Tous les systèmes d'éducation hors de la famille sont faux dans la mesure où ils s'éloignent du système créé par la Providence
Berthier.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

…a patrie et l'Eglise, le senti…ent national et le sentiment …igieux, loin de s'exclure, se …tifient l'un l'autre, s'élèvent l'un par l'autre
Lacordaire.

29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 20 mars, 1940. — No. 51.

La rencontre d'Hitler et de Mussolini à la passe Brenner

Il aurait été question d'une nouvelle offensive de paix

Conversation absolument secrète — Berlin prétend que l'Italie participera à la guerre au côté de l'Allemagne en temps opportun — Une guerre de nerfs pour les pays balkaniques — Toutes sortes de conjectures à propos de cette conférence qui a duré deux heures et demie

Welles rend une dernière visite au Pape

BRENNERO. — Adolf Hitler et Benito Mussolini ont conféré ici, lundi dernier, durant deux heures et demie. Un communiqué relate que la conversation a été cordiale. Dans les cercles diplomatiques l'on opine qu'il a été question d'une offensive de paix — Toutefois le but et le sujet, qui ont fait l'objet de cette conférence, ont été gardés secrets.

Le comté Ciano accompagnait Mussolini, et von Ribbentrop, Hitler. La conférence eut lieu à huis clos dans le wagon privé du Duce.

* * *

Une nouvelle guerre des nerfs

LONDRES. — Les cercles diplomatiques d'ici sont d'avis qu'une campagne en faveur de la paix sera le résultat ultime de cette rencontre. Ils s'attendent à une nouvelle "guerre des nerfs" durant quelques jours, dirigée directement contre les puissances balkaniques, puis ensuite à des proposition de paix de la part d'Hitler ou d'un intermédiaire, peut-être Mussolini ou le président Roosevelt.

* * *

Ce qu'on dit en Allemagne

BERLIN. — Les centres diplomatiques de Berlin prétendent que la Conférence auraient probablement comme résultat un élargissement de l'axe Rome-Berlin de façon à inclure Moscou et une participation possible, éventuelle, de l'Italie dans la guerre à côté de l'Allemagne.

Les deux hommes d'Etat, d'après les mêmes sources d'information, auraient étudié des plans en vue d'une complète réorganisation de l'Europe, avec la Russie comme partenaire. On dit que Mussolini et Hitler se seraient entendus sur la participation de l'Italie dans la guerre à côté de l'Allemagne en temps opportun.

* * *

Welles chez le Pape

ROME, — Alors qu'Hitler et Mussolini conféraient Sumner Welles, l'émissaire de Roosevelt, rendit à nouveau visite à Sa Sainteté Pie XII au Vatican. Myron Taylor, représentant des Etats-Unis auprès du Pape, accompagna Welles durant la dernière conférence de sa tournée diplomatique.

Le Pape les reçut dans sa bibliothèque privée. L'audience dura une heure. Welles rendit ensuite visite au secrétaire d'Etat papal, le cardinal Luigi Maglione.

Welles devait quitter l'Europe pour les Etats-Unis, hier soir.

Les aviateurs nazis bombardent une base navale

Scapa Flow, objectif des bombardiers allemands

Un homme est tué et 14 personnes blessées — Une pluie de bombes — De gros navires attaqués

LONDRES. — Quatorze bombardiers allemands, visant pour la première fois des objectifs sur terre aussi bien que sur mer, attaquèrent la grande base navale anglaise de Scapa Flow, samedi soir. Un navire de guerre anglais a été endommagé, un civil a été tué et 14 personnes ont été blessées.

Un avion a été abattu par les canons anti-aériens des navires, d'autres ont été endommagés.

Le fait que les "raideurs" ont employé des bombes incendiaires indiquent que l'attaque avait pour but des objectifs sur terre.

19 bombes explosives tombèrent sur le village de Bridge de Waith, et 18 autres sur Queen Amoan de Stennes.

Le raid sur la flotte de Scapa Flow commença à 7.50 p.m. Un nombre considérable de bombes furent lancées sur les navires. Le communiqué allemand déclare que plusieurs navires de guerre anglais ont été atteints et endommagés.

:o:

La Force royale de l'air rétorque

LONDRES. — Des aviateurs de la Force Royale de l'air, comme représailles, auraient attaqué des vaisseaux-patrouilles sur la côte allemande. Le communiqué du ministère de l'air dit simplement qu'un nombre de vaisseaux ont été bombardés.

:::

PLUS D'ACTION

LONDRES. — Il semble que le peuple commence à se fatiguer de l'inaction apparente des Alliés, il désirerait plus de vigueur et une politique de guerre plus dynamique — On prévoit certains changements dans les cabinets français et anglais.

IL EST RESSUSCITÉ



LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU

La Finlande a été forcée de céder

Déclaration du minstre des Affaires étrangères de la Finlande

LES CONDITIONS DE PAIX — L'OPINION DES AUTRES PAYS

HELSINGFORS, — Après une nuit d'angoisse au cours de laquelle la Russie soviétique a fait connaître les conditions très dures du traité de paix imposé à la Finlande et le gouvernement finlandais gardé le silence, le ministre des Affaires étrangères, Vaino Tanner, a exposé la situation dans un discours radiophonique adressé à la nation finlandaise. La Finlande a été forcée de céder, dit-il, parce qu'elle manquait d'armes et qu'elle n'avait "aucune confiance aux promesses des autres".

M. Tanner a déclaré que l'envoi de troupes alliées par mer offrait trop de risques, que la seule route possible était de faire passer ces troupes par la Norvège et la Suède et que leur refus d'accorder le droit de passage s'est avéré un obstacle insurmontable. "C'est ainsi, dit-il, que la Finlande s'est trouvée seule en face d'un ennemi bien supérieur en nombre. Ce n'est pas notre faute si nous avons dû capituler, c'est la faute des autres démocraties qui nous ont abandonnés.

"Quelle sorte de paix avons nous obtenue? poursuit M. Tanner. Une nation grièvement blessée doit céder d'importants territoires industriels et agricoles. Il était plus sage de faire la paix, quand nos défenses "tenaient" encore."

Après avoir fait l'éloge des défenseurs obstinés de la Finlande, dont les exploits ont dépassé tout ce que l'on pouvait attendre, ainsi que du moral des civils, qui s'est affirmé admirable, M. Tanner a déclaré que la paix serait dure, qu'elle exigerait de nouveaux sacrifices, que les moyens de défense seraient diminués et qu'il faut que la nation demeure unie pour entreprendre l'oeuvre de restauration. Il est aussi important de conserver un front uni dans la paix que dans la guerre, dit-il en terminant, et la Finlande s'est déjà, dans le cours de son histoire, victorieusement relevée après des désastres.

Immédiatement après le discours de M. Tanner, les drapeaux ont été descendus à mi-mât sur tous les édifices publics et les journaux ont publié des éditions où de larges bordures noires exprimaient le deuil.

Conditions de paix

MOSCOU, — Le gouvernement soviétique vient d'annoncer les conditions du traité conclu avec la Finlande et que le parlement finlandais devra ratifier dans les trois jours.

Voici quelles sont les concessions consenties par la Finlande:

la cession de tout l'isthme de Carélie où se dresse la ligne Mannerheim, théâtre de combats acharnés;

la cession de la ville de Viborg, assiégée et détruite, mais non conquise, ainsi que des côtes et des îles de la baie de Viborg;

la cession des rives du lac Lado-

(Suite à la page 2)

La session provinciale est terminée

Elle n'a duré que 26 jours

Parmi les principaux projets de loi, l'un des plus saillants est celui qui à trait à la fixation d'un salaire minimum de $700.00 pour les instituteurs — La collection obligatoire des taxes municipales

REGINA, — Les spectateurs, dans les galeries, qui s'attendaient à assister au chahut habituelle de la prorogation de la législature, ont été désappointés. La dernière séance s'est déroulée dans le plus grand calme.

La session n'a duré que vingt-six jours. C'est la plus courte dans l'histoire parlementaire de cette province. Les députés se sont hâté de prendre le chemin de leur comté respectif, afin de participer aux derniers jours de la campagne en vue des élections fédérales.

La session s'est terminée à 11.30 h. samedi soir. Dans les dernières minutes, Son Excellence le lieutenant gouverneur sanctionna le reste des 116 bills qui ont été adoptés durant la session, et après un court message, il quitta la Chambre. Bien que la plupart de ces bills ou projets de loi de moindre importance, la législation inclut toutefois des modifications assez marquantes dans l'administration scolaire, d'après les recommandations du rapport Martin.

Le principe du salaire minimum de $700.00 pour les instituteurs a été inscrit dans les statuts de la province et certaines mesures ont été prises en vue de l'établissement de grandes unités scolaires, et de la continuité du service relativement à l'octroi, qui est assurée aux instituteurs dans les forces du service actif du Canada.

Dans le domaine municipal, on note l'extension de la loi de taxe obligatoire dans l'Acte des municipalités rurales avec certaines modifications secondaires dans le détail, afin de faire disparaître certaines difficultés préjudiciables aux fermiers.

La législature a adopté à l'unanimité une résolution demandant au gouvernement fédéral d'augmenter le prix de 70c payé pour le blé à Fort William au niveau des prix payés pour le blé aux producteurs de l'Australie et de l'Angleterre.

"Un crime barbare", dit le Cardinal

QUEBEC, — L'occupation de la Pologne par la Russie et par l'Allemagne est "l'un des crimes les plus barbares de tous les âges", a déclaré Son Eminence le cardinal Villeneuve, à une assemblée tenu sous les auspices de la ville de Québec et de l'Université Laval en une expression publique de sympathie envers la Pologne.

Toute l'humanité devrait faire tout son possible pour éliminer du monde "de telles situations injustes et des victoires aussi tragiques de la force brutale".

La Semaine-Sainte au Vatican

CITE DU VATICAN, — La Semaine-Sainte sera célébrée au Vatican comme les années précédentes par de grandes cérémonies que le Pape présidera personnellement.

Les Jeudi et Vendredi Saints notamment, le Pape assistera dans la chapelle sixtine à des messes pontificales qui auront lieu en présence du Sacré-Collège. En outre, le Pape célébrera à St-Pierre le jour de Pâques une messe à l'issue de laquelle il donnera la bénédiction "Urbi et Orbi", de la loggia de la Basilique.

La Pape espère que la paix sera rétablie

SA SAINTETE PRIE CONSTAMMENT POUR LA CESSATION DES HOSTILITES

CITE DU VATICAN, — C'est par un parole d'espoir d'un rétablissement prochain de la paix mondiale que Sa Sainteté Pie XII a mis fin aux impressionnantes cérémonies qui se sont déroulées à St-Pierre à l'occasion du premier anniversaire de son couronnement.

Après la messe pontificale célébrée dans la majestueuse basilique de St-Pierre, Sa Sainteté déclara au Collège des Cardinaux qu'Elle priait constamment pour la cessation des hostilités.

Ses remarques constituaient une réponse au message des Cardinaux soulignant les efforts du Pontife pour la restauration de la paix. C'est le doyen du Collège, le cardinal Granito Pignatelli di Belmonte, qui lut cette lettre dans la chapelle de St-Sébastien, après avoir lui-même célébré la messe de l'anniversaire. La cérémonie rappelait la majesté des cérémonies d'il y a un an.

:::

MESSAGE DE RACKIEWICZ

PARIS, — Voici le texte du télégramme de M. Wladyslaw Raczkiewicz, président de la République polonaise, à Pie XII à l'occasion du premier anniversaire de son couronnement. "A l'occasion du premier anniversaire du couronnement de Votre Sainteté, je tiens à lui exprimer au nom de la nation polonaise toujours fidèle, avec l'hommage de la profonde dévotion, les voeux très sincères que je forme pour son règne. Encouragé dans la cruelle épreuve qu'elle traverse par la voix paternelle du vicaire de Jésus Christ, la Pologne croit plus fermement que jamais à la défaite des puissances des ténèbres, à sa délivrance, à la restauration de ses foyers dévastés, de ses églises profanées, au progrès pour la gloire de Dieu et celle du pontificat de Votre Sainteté".

:::

DE NOUVELLES CONSTRUCTIONS A L'AERODROME

On vient d'apprendre que l'on construira sous peu à Prince-Albert sept hangars sur le champ d'aviation. Le matériel de construction coûterait approximativement $125,000. On embaucherait plusieurs manoeuvres, des charpentiers d'expérience entre autres.

La science aide à bannir les épidémies de rouille du blé

Le développement récent des variétés de blés panifiables résistantes à la rouille est l'un des apports les plus utiles que les recherches scientifiques aient fait à l'industrie agricole, dit le Dr J. M. Swaine, Directeur du Service scientifique, au Ministère fédéral de l'Agriculture. Les sélectionneurs canadiens dé céréales avaient produit d'excellentes variétés de blés ordinaires comme le blé Marquis et Reward mais tous ces blés étaient exposés à être endommagés sinon détruits par la rouille noire de la tige. Les spores de la rouille du champignon sont apportées par les vents du sud, lorsque le jeune blé pousse rapidement. Dans les années où les conditions sont favorables, l'infection se répand ainsi sur les prairies de l'Est et du Nord, causant d'énormes pertes en abaissant le rendement et la catégorie du grain.

Les pertes ont été extrêmement lourdes au cours des années 1904, 1916, 1923, 1927, 1935, et 1938. Pendant la seule année de 1916 les dégats causés par la rouille de la tige ont été évalués à un montant de $10,000,000. En 1935, la rouille a détruit 85,000,000 boisseaux de blé. Depuis 1920, les sélectionneurs de céréales et les phyto-pathologistes du Canada et des Etats-Unis se sont efforcés de se procurer des espèces de blés résistantes à la rouille noire de la tige. Au Canada, les travaux ont été conduits au Laboratoire fédéral des recherches sur la rouille à Winnipeg, dirigées, par les phyto-pathologistes et les sélectionneurs de céréales du Ministère fédéral de l'Agriculture. Il s'est fait également d'importants travaux à la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, Man., et à l'Université de Saskatchewan, Saskatoon. Ces travaux ont été coordonnés par des comités associés conjoints du Conseil national des recheres et du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les investigateurs des Etats-Unis ont produit la variété "Thatcher", qui résiste à la rouille noire de la tige, et il a été fait une grande distribution de ce blé dans l'est des prairies canadiennes.

Le laboratoire fédéral des recherches sur la rouille a créé dernièrement deux nouvelles variétés résistantes à la rouille, "Renown" et "Regent", tandis que l'Université de la Saskatchewan créait le blé "Apex", et tous ces blés nouveau seront multipliés et distribués aussi promptement que possible. On travaille actuellement à l'amélioration d'espèces peut être encore supérieures. Les nouvelles variétés remplaceront rapidement les anciennes dans les régions à rouille des prairies, et les grosses pertes causées par cette maladie seront bientôt une chose du passé.

—:o:—

LA CONSERVATION DU MIEL

La Division de l'apiculture du Service des fermes expérimentales fédérales a conduit en ces dernières années des essais sur la conservation du miel, qui ont révélé un rapport direct entre la proportion d'eau, la proportion de levure et la fermetation. Il s'est conduit également des essais contrôlés de température; 300 échantillons ont été conservés à six températures différentes. Ceux qui étaient conservés à des températures supérieures à 60 degrés F., ont fermenté, mais ceux qui étaient conservés à 40 et 50 degrés F., sont encore bons, même après neuf années de conservation.

Nouvelles

FILM PAPAL ENVOYE AUX ETATS-UNIS

CITE DU VATICAN, — On a envoyé à S. E. Mgr Spellman, archevêque de New-York, le premier film tourné dans les appartements particuliers du Souverain Pontife. Il s'agit d'un documentaire sur l'audience accordée par Sa Sainteté Pie XII à M. Myron C. Taylor, représentant personnel du président Roosevelt auprès du Pape. Ce sera Mgr Spellman qui devra décider si le film doit être montré publiquement ou non en Amérique du Nord. Le Vatican impose les conditions suivantes à la projection du film dans les salles publiques de cinéma: le film devra être montré en entier et ne pas être inséré dans aucun autre programme de nouvelles.

M. Taylor a bénéficié d'une avant première du film. Ce documentaire contient des commentaires faits par un prêtre américain et un arrangement musical tiré de la "Neuvième symphonie" de Beethoven.

—:o:—

L'allocution de Pie XII à la mission navale espagnole

VATICAN. — Pie XII, dans l'allocution qu'il prononça au cours de l'audience accordée par lui à la mission navale espagnole, se déclara particulièrement heureux de pouvoir souhaiter la bienvenue aux représentants si qualifiés de la très catholique Espagne, à des marins lui rappelant l'oeuvre providentielle de leurs ancêtres, qui, à bord des antiques caravelles, portèrent la foi chrétienne et la civilisation européenne dans le nouveau monde où, grâce à eux, elles purent s'implanter et prospérer.

Le Saint-Père conjura ensuite ses auditeurs de demeurer fidèles à la foi de leurs pères, maintenant surtout que l'Espagne [illegible] à une vie nouvelle, et exprima [illegible] souhait que la lutte menée par les catholiques espagnols contre les forces du mal portera des fruits abondants dans le domaine spirituel. Le Pape termina en donnant sa bénédiction aux membres de la mission et à leurs familles, aux marins espagnols ainsi qu'à la nation espagnole tout entière. Les membres de la mission accompagnés de l'ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège, visitèrent ensuit le cardinal-secrétaire d'Etat Maglione.

La Finlande . . . . .

(Suite de page 1)

ga ainsi que d'une certaine étendue de territoire au nord-est du lac;

l'occupation par les Russes en vertu d'un bail de 30 ans de la péninsule de Hanko, la place-forte finlandaise à l'entrée du golfe de Finlande, où la Russie établirait une base militaire et navale;

la cession de diverses îles du golfe de Finlande;

la cession d'une large tranche de tersitoire en Finlande orientale dans la région du Cercle arctique;

la cession d'une partie des péninsules de Sredni et de Rybachi, sur l'océan Arctique;

la construction d'un chemin de fer pour relier les ports russes de la mer Blanche au golfe de Bothnie;

l'établissement d'un service aérien russe entre la Norvège et la Russie à travers la région de Petsamo et le libre passage des nationaux et des marchandises russes à travers la région;

l'engagement que les Finlandais n'auront pas d'avions militaires ni de navires de guerre dépassant 100 tonnes dans l'Arctique;

En retour, la Finlande obtient la paix, la rétrocession de la région de Petsamo occupée par les Russes et un loyer annuel de 8,000,000 de markkas, ou $120,000 par année pour le péninsule de Hanko. La Finlande devra en outre conclure avec la Russie un accord commercial et un traité de non-agression.

Les exigences que la Russie avait formulées au début de la guerre étaient beaucoup moins dures. Moscou offrait alors un territoire en Carélie russe, en échange d'une étroite tranche de territoire sur l'isthme de Carélie au nord-ouest de Leningrad, l'échange de certaines îles du golfe de Finlande, et demandait la cession d'une partie des péninsules de Sredni et de Rybachi dans l'extrême-nord et un bail sur la péninsule de Hanko.

* * *

L'OPINION DES AUTRES PAYS

PARIS, — Dans les cercles politiques français, on exprime l'opinion que la Suède et la Norvège se verront probablement dans l'occasion de regretter d'avoir empêché la Finlande d'obtenir l'aide des Alliés.

* * *

LONDRES, — Plusieurs journaux anglais reprochent à la Suède et à la Norvège d'avoir refusé le passage aux troupes alliées, qui auraient pu se porter au secours de la Finlande, mais la "Press Association" signale que la plupart des journaux s'accordent à dire que l'offre d'assistance des Alliés à la Finlande est venue trop tard.

* * *

BERLIN, — On interprète à Berlin le traité de paix russo-finlandais comme un échec de la tentative anglo-française d'étendre la guerre en Scandinavie.

* * *

ROME, — Le traité de Moscou apparaît aux Italiens comme une compromis qui met fin à la menace d'embrasement de la Scandinavie.

* * *

BUDAPEST, — La réaction des Balkans devant la paix russo-finlandaise paraît assez optimiste. Dans les milieux officiels hongrois, on dit que le prix exigé des Finlandais n'est pas trop cher, si l'on tient compte du fait qu'ils livraient une lutte sans espoir. Les Roumains comptent que l'Allemagne va empêcher la Russie de l'attaquer pour reprendre la Bessarabie, au moins aussi longtemps qu'elle aura besoin du pétrole et du blé roumains. La Bulgarie, qui était pro-russe dans une large mesure, a accueilli avec joie la nouvelle de la paix de Moscou.

La presse yougoslave estime que la paix de Moscou est un dur coup pour les Alliés, et le journal semi-officiel "Vreme", de Belgrade, dit que l'offre de troupes alliées à la Finlande est venue trop tard.

* * *

BERNE, Suisse. — Le journal "National Zeitung parle de la "trahison suédoise", et le journal "Nachrichten" reproche aux Alliés leur lenteur à venir en aide à la Finlande et leur hésitation à rompre avec la Russie.

* * *

WASHINGTON, — On croit que la fin des hostilités avec la Russie n'empêchera pas la Finlande d'obtenir le prêt de $20,000,000 accordé par les Etats-Unis qui pourra alors servir à l'oeuvre de restauration du pays.

* * *

STOCKHOLM, — La population suédoise a accueilli avec soulagement, mais sans jubilation, l'annonce de la paix russo-finlandaise qui sauvegarde pour le moment la neutralité de la Suède. Plusieurs journaux parlent d'une union défensive de la Suède, de la Finlande et de la Norvège.

—:::—

La guerre russo-finlandaise

DU 30 NOVEMBRE 1939 AU 13 MARS 1940

Voici, d'après la *Canadian Press*, la chronologie de la guere russo-finlandaise qui vient de se terminer par un accord de paix entre les deux pays belligérants:

30 novembre: l'armée rouge des Soviets envahit la Finlande, aux lignes de défense de l'isthme karellien; la capitale finlandaise, Helsinki, est bombardée;

2 décembre: Les communistes finlandais établissent un "gouvernement du peuple" qui reconnaît les demandes russes, mais le gouvernement légal d'Helsinki continue sa résistance à l'envahisseur;

3 décembre: Cinq villes de l'isthme karélien passent aux mains des Russes mais non sans de lourdes pertes pour les vainqueurs;

8 décembre: Les Finnois tiennent en respect 200,000 Russes qui tentent vainement de vaincre le courageux petit peuple finlandais;

14 décembre: La Société des Nations expulse de ses rangs la Russie soviétique, à cause de son agression contre la Finlande;

19 décembre: Les Alliés annoncent la décision d'envoyer du matériel de guerre en Finlande; l'armée russe brise le front central finnois;

22 décembre: Les Russes souffrent terriblement du plus dur hiver éprouvé par la Finlande depuis de nombreuses années;

28 décembre: Viipuri est bombardée;

8 janvier: Les 44ème et 163ème divisions de l'armée russe sont détruites, près de Suomussalmi;

27 janvier: Les Finlandais affirment qu'ils ont arrêté la tentative russe de briser la Ligne Mannerheim;

1er février: La Russie lance une grande offensive contre l'isthme karélien, à Viipuri;

19 février: Les Finnois signalent qu'ils ont recapturé trois villes saisies sur le golfe de Finlande, isolant ainsi Koivisto, ancre de la Ligne Mannerheim, à l'ouest; Les Finlandais détruisent la 18ème division russe, au nord-est du lac Ladoga, tuant ou capturant plus de 18,000 hommes;

21 février: La Russie réclame l'occupation de la ville et de la forteresse de Kiovisto;

2 mars: La Russie affirme qu'elle s'est emparée de la station de chemin de fer de Viipuri et qu'elle occupe toute la partie sud de la ville;

6 mars: Une délégation diplomatique finnoise se met en route pour Moscou afin d'y ouvrir des négociations de paix avec les Soviets;

11 mars: Les Russes rapportent qu'ils encerclent Viipuri et qu'ils occupent la partie nord-est de la ville; Londres annonce que la Grande-Bretagne et la France sont disposées à envoyer de l'aide en Finlande;

12 mars: La France révèle que 50,000 hommes (Britanniques et Français) complètement équipés, sont prêts à s'embarquer immédiatement pour la Finlande si celle-ci a besoin de leur aide;

13 mars: La Finlande et la Russie soviétique concluent un armistice, à Moscou; les négociations finno-russes aboutissent à un traité de paix qui donne à la Russie l'isthme karélien, y compris Viipuri et une base militaire sur la péninsule de Hanko.

ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion

TARIF. .... 2 sous par mot

Instituteur ou institutrice demandé

L'ECOLE JOEVILLE No. 4867 désire engager instituteur ou institutrice au salaire de $700.00; ouverture au plus tôt. 27 éleves. Henri Bouvier, président, Lisieux, (Sask.)

LIVRES DE COMPTOIR à vendre au PATRIOTE DE L'OUEST cinq sous l'unité.

Vendeurs demandés

VOUS POUVEZ FAIRE beaucoup d'argent dans une agence Familex, si vous êtes ambitieux et travailleur. Aucune expérience requise. Nous vous aidons à réaliser de gros profits dès les débuts. Pas de risques. Position permanente pour homme qualifié. Pour détails et catalogue GRATIS: PRODUITS FAMILEX, 570 St-Clément, Montréal.





Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, A PRINCE-ALBERT, SASK.
J. VALOIS, O.M.I.: Directeur.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

LA PROCHAINE CONSULTATION POPULAIRE

Lorsque paraîtra notre prochaine édition, le peuple canadien se sera donné un nouveau gouvernement. Quel sera-t-il? Personne ne peut le dire présentement. Donc, d'ici le 26 mars prochain, libre champ aux hypothèses, aux prédictions, aux conjectures . . . . Les élections, la plupart du temps, sont un coup de dé. Il s'agit parfois de favoriser fortement un parti pour que le parti contraire l'emporte. Trop de facteurs et de circonstances imprévisibles, qui échappent à l'analyse des plus habitués, entrent en jeu dans une consultation populaire de ce genre, pour qu'il soit possible de pronostiquer pour sûr le résultat du scrutin. Et nous n'aurons pas la naïveté de nous poser en prophète.

Toutefois, il est certaines considérations sur lesquelles il n'est pas oisif d'insister à la veille d'un événement d'une telle envergure et d'une telle importance.

Naturellement, dans l'enceinte étroite des quatre murs de notre bureau, il ne nous est pas loisible d'étudier aussi efficacement que par le contact journalier le sentiment de l'électorat et l'intérêt qu'il porte à l'élection prochaine, toutefois, à la lecture des journaux, à la conversation à bâtons rompus avec les quelques visiteurs de différentes classes, il nous semble que l'enthousiasme est moins intense, que l'apathie est plus prononcée. Sans doute, la guerre distrait bien des intelligences.

En somme, rien d'étonnant. Par ailleurs, le programme des candidats est devenu très monotone. Celui qui a écouté les orateurs politiques, à la radio ou sur les estrades, les premiers jours de la campagne électorale, est fixé. Car depuis et après ces premières pièces d'éloquence, ce ne furent et ne seront que des redites, des répétitions sous une forme littéraire diverse, ou sous un aspect différent. L'orientation est très simple et la question maîtresse de la présente campagne est une formule qui se résume en peu de mots. Le gouvernement libéral prétend qu'il a fait son devoir dans la préparation de la guerre, au Canada, et demande au peuple de sanctionner son travail par une nouvelle approbation, par un nouveau mandat. Les partis oppositionnistes n'y voient pas du même ceil. Ils affirment que le gouvernement a manqué à son devoir et n'a pas fait produire à l'effort de guerre tout le rendement dont il était capable. Il faut faire plus et mieux. Voilà leur cri de ralliement. Conséquemment ils promettent plus et mieux. En quoi consistent ce plus et ce mieux? Ils ne le disent pas. Toutefois le chef de la coalition projetée promet d'appeler autour de lui les "best brains" du pays. Quels sont-ils? C'est le secret . . .

Une élection de guerre ne pouvait passer sous silence la conscription. Car c'est un gros point d'interrogation — un fait bien grave dans les mémoires depuis 1917 — vers lequel les électeurs instinctivement tournent les yeux et tendent l'oreille. Les politiques ne sont pas sans en prévoir les conséquences sur la paix et l'unité du pays, sur le vote. Et c'est pourquoi tous, sauf une exception, affirment sur leur honneur qu'il n'useront point de coercition pour envoyer des soldats canadiens outre-mer. Leur langage à ce propos est clair et précis. Des ministres libéraux disent qu'ils ne feront jamais partie d'un cabinet qui imposerait la conscription. M. Manion prétend que la conscription de 1917 a été un fiasco, qu'il a modifié les opinions exprimées dans un livre qu'il écrivit il y a quelques deux ou trois ans, et s'opposera à la conscription. Mais il y a dans sa coalition le crédit social dont les membres sont en faveur de la conscription des hommes, des richesses, etc., — d'aucuns lui rétorquent. Il y a aussi les membres de M. Herridge; ce Monsieur veut une collaboration "maxima" à la guerre. Que veut dire ce "maxima"? Libre à chacun d'en trouver la véritable signification. Woodsworth s'oppose même à la participation et partant à l'envoi en Europe de forces expéditionnaires; ses collègues veulent aider économiquement les alliés pour gagner la guerre. La plupart s'entendent donc sur un point: pas de conscription! Tiendront-ils parole une fois élus ? C'est le hic qui cause le plus d'hésitation chez l'électorat et le met sur ses gardes.

Il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'il n'est pas prudent de choisir à la légère un candidat. D'où le premier devoir de l'électeur: connaître son homme. Il doit, après mûre réflexion, appuyer le plus digne, le plus noble, le plus honnête, le plus consciencieux, le plus dévoué . . . . celui qui mérite sa confiance et saura tenir parole et s'acquitter de ses devoirs envers la commauté. Il va sans dire que l'électeur doit éliminer les protagonistes des doctrines frelatées et perverses du communisme et du socialisme, doctrines condamnées par l'Eglise et l'expérience des siècles. Ces utopies ont fait le malheur des peuples et menacé la civilisation chrétienne dans tous les pays où elles ont été mises en pratique. Elles ont provoqué la haine entre les classes, désorganisé l'industrie, fomenté les révolutions les plus sanguinaires, établi l'esclavage à l'état permanent, ravalé l'homme, l'ouvrier, l'artisan au niveau d'une bête de somme, arraché des cerveaux les notions les plus élémentaires du surnaturel . . . . Les révolutions russe, espagnole, mexicaine, pour ne mentionner que les plus saillantes et les plus connues, nous ont révélé les effets désastreux de ces théories matérialistes et intrinsèquement mauvaises.

Mais pour bien choisir son homme, pour écarter les candidats aux idées trop radicales, il est de rigueur que l'électeur se dégage des influences indues et des emprises aveuglantes, telles l'argent, l'esprit de parti . . .

Que de gens, comme une Messaline, troquent leur vote contre une bouteille . . . un misérable $5.00 . . . Que d'autres, le bandeau sur les yeux, sans réfléchir, sans regarder, sans juger, s'abandonnent à un fatalisme irrévocable, une sorte d'atavisme indéracinable . . . . Mon grand-père, mon père . . . étaient libéraux, donc je vote libéral et vice-versa pour un conservateur . . . . Ils sont déterminés "ad unum" et rien ne changera leur détermination. Toujours ils excuseront les bévues de leur parti respectif, leur allégeance politique passe avant le bien commun. Et les meilleurs programmes, appuyés par des hommes probes et intègres, sont mis de côté s'ils ne sont pas libellés de l'étiquette authentique du parti de leur lignée ancestrale . . . Changer de parti est une trahison à leur sang; il faut suivre le sillon ou l'ornière très baissée. Ce qui explique l'inefficience de la politique dans le domaine de la restauration sociale. Les gouvernements se cantonnent dans la routine; s'ils y dérogent à certaines périodes de crise c'est pour appliquer un calmant, sortes de palliatifs sans lendemains, sans effets durables. Dans bien des occasions, le peuple a le gouvernement qu'il mérite.

Il est malheureux que l'absence d'un programme de restauration sociale, de principes destinés à améliorer d'une façon pratique et stable le sort de notre population agraire, industrielle, ouvrière . . . . caractérise la présente campagne. Tout ce qu'on entend de la bouche des orateurs c'est la question de notre collaboration à la guerre. Celui-ci la veut absolue, sans restriction, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier sou; celui-là s'y oppose radicalement, totalement; un autre la veut mais avec modération . . . Et tout le temps passe en attaques et contre-attaques.

Grâce à ce subterfuge, on évite de formuler un nouveau programme pour corriger les abus d'un système qui a fait tant de pauvres, pour remédier aux terribles répercussions de la guerre et pour préparer — il n'est certes pas trop tôt — l'après-guerre.

L'électeur avisé, intelligent doit donc dans l'occurence choisir le candidat le plus apte, en raison de ses qualité personnelles et de la probité de sa vie privée, à promouvoir le plus grand bien du pays. C'est le plus efficace moyen d'obtenir un bon gouvernement, qui saura maintenir l'union, l'harmonie, en ce temps critique, et trouver les véritables remèdes aux maux dont souffre notre population. L'électeur doit donc juger son homme à ses actes plutôt qu'à ses paroles. Le critérium est plus sûr.

Alors et alors seulement l'on pourra espérer une véritable amélioration dans l'administration de la chose publique.

Joseph VALOIS, O.M.I.

L'unité nationale et les droits scolaires de la minorité manitobaine

"Si nous sommes réellement et sincèrement en faveur de l'unité nationale, nous devons faire notre part en adoptant à l'unanimité un "bill" qui redonnera à la minorité française et catholique de cette province le libre exercice de ses droits en matière de langue et de religion", déclare à la Chambre manitobaine M. Edmond Préfontaine, député de Carillon.

Nous empruntons de la Liberté de Winnipeg une partie du discours que M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, Man., prononçait recemment à la législature manitobaine.

L'orateur parla en français durant quelques minutes. "Toute la Chambre l'a écouté avec une remarquable attention pendant qu'il demandait, au nom de l'unité canadienne, la restauration de ses droits scolaires à la minorité française et catholique du Manitoba," dit le reporter de "La Liberté".

Unité nationale

Le discours du trône mentionne le fait que notre pays est en guerre et promet aux autorités fédérales tout l'appui possible pour conduire la guerre à bonne fin. Le Canada français a déjà signifié son opinion à ce sujet par le vote qui a été donné dans la province de Québec le 25 octobre. Depuis cette date mémorable et même avant, on a parlé beaucoup de l'unité nationale. Cette unité semblait si nécessaire et paraissait si grave de conséquences, que tous les yeux du Canada étaient rivés sur la province de Québec pendant les quelques semaines qu'a duré la campagne électorale dans la vieille province. Le Canada français considère assurément que la lutte engagée en Europe est une lutte entre les forces du christianisme et les forces de Satan. Mais il est admis par tous les commentateurs de l'élection du 25 octobre que la province de Québec a surtout considéré l'unité national quand elle a voté comme elle l'a fait. Il ne faudrait pas croire, cependant, que la tâche de préserver et d'augmenter l'unité nationale est l'affaire seulement des Canadiens français. Les deux partenaires dans la Confédération ont chacun leur part à faire dans ce travail important et permettez-moi de vous citer un extrait d'un article écrit par Leslie Roberts dans le "Canadian Business" du mois de novembre, article qui a pour titre: "Vive les Canadiens!"

La part des Anglo-Canadiens

"Now that English Canada has read the verdict, what are we of the other race going to do about cementing this relationship? Here and elsewhere, this observer and other writers have urged the case of the French Canadian's place in Confederation and have tried to assess the causes leading to the political revolt which gave us Maurice Duplessis. In the hours of crisis French Canada abandoned its stand. Yet the reasons for the so-called revolt remain, for the French-speaking believes that the English-speaking Canadian still fails to accord the French-speaking minority outside Quebec the same good treatment which the majority in Quebec has given the English-speaking minority in the land of "soupe au pois". If the rest of the country appreciates this gesture of whole-hearted Canadianism which comes now from Quebec, the road to true national unity lies open before us. For too long the rest of Canada, and notably Ontario, has blinded its eyes to the questions arising from bilingualism and such problems as the Separate Schools issue. To state the matter baldly, it was largely the bigotry manifested elsewhere, the desire for an Anglicized Canada, which finally led to what was widely advertised as the bloodless revolution in Quebec. The answer received from Quebec during the evening of October 25th reaches an all time high in generosity. Duplessis, with all his prattle of autonomy, was sent into political oblivion. Gouin, whose policy went even farther than that laid down by the outgoing premier, was wiped out. There is French-Canada's answer. Never in our history has such a gesture of co-operative Canadianism been made, this in the face of what French Canada still regards as a continuous series of rebuffs.

Today, Canadian unity is something more than an empty dream, something more than the idle theorising of writers and speakers labouring in what so long seemed to be a vineyard in which tangled weed growths sapped the health of the vine. Today, Canadian unity is on the verge of becoming a *fait accompli*, provided we English Canadians will respond to the toast which French Canada has proposed, a toast to the health of Canada".

Soyons logiques

Monsieur l'Orateur, ce n'est pas dans un esprit d'antagonisme ou d'animosité envers qui que ce soit dans cette chambre ou dans cette province que je viens de citer ces paroles et que je vous rappelle que nous n'aurons jamais d'unité nationale complète et durable avant que les Canadiens français du Canada ne puissent se rendre le témoignage qu'ils sont traités en égaux par leurs partenaires de langue anglaise dans la Confédération. Je ne désire en aucune façon faire de la question des écoles du Manitoba une question politique, mais laissez-moi vous suggérer, Monsieur l'Orateur, laissez-moi suggérer à tous les honorables membres de cette Chambre que si nous sommes réellement et sincèrement en faveur de l'unité nationale, si nous avons applaudi avec chaleur le verdict que la province de Québec a rendu le 25 octobre au soir, un devoir nous incombe de faire notre part en faveur de l'unité nationale, et cette part importante nous pouvons la remplir en adoptant à l'unanimité dans cette Chambre un "bill" qui redonnera à la minorité française et catholique de cette province le libre exercice de ses droits en matière de langue et de religion. Connaissant, M. l'Orateur, la largeur de vue de mes collègues dans cette Chambre, je suis certain qu'ils prendront de bonne part cette suggestion et j'espère qu'ils agiront en conséquence.

L'union des deux races

L'union qui existe entre les deux grands races en ce pays a été hautement vantée par notre gracieux Souverain dans ce parlement même le 24 mai dernier. Permettez-moi de citer ses paroles:

"There is one example in particular which North America can offer to other parts of the world. A century ago, when Queen Victoria began her reign a great constitutional struggle was in progress in the Canadian provinces. But soon after this time the provinces of Canada achieved responsible self-government. Freedom and responsibility led them gradually to compose their differences and to cement this noble federation from sea to sea.

"The sense of race may be a dangerous and disrupting force, but English and French have shown in Canada that they can keep the pride and distinctive culture which it inspires, while yet combining to establish a broader freedom and security than either could have achieved alone".

C'est à cause de ce sentiment de fierté de race que mentionne le Roi, —fierté que doit posséder toute âme bien née, et dont personne d'entre vous tous qui appartenez à une race fière ne pensera à me faire un reproche, — que je vous ai parlé comme je l'ai fait. Lorsqu'on appartient à la race des La Vérendrye, des Laurier et des Lapointe, l'on ne peut pas ne pas être fiers et désirer être traités en égaux partout au Canada, partout où, selon la parole de Mgr Langevin, "le drapeau britannique conserve dans ses plis glorieux, la trace de notre sang".

Un beau geste

Après avoir lu le vibrant et énergique discours de M. Edmond Préfontaine, que nous reproduisons plus haut, tous nos lecteurs comme nous ne pourrons s'empêcher d'admirer la conduite de notre compatriote à la Chambre manitobaine.

Le moment et l'endroit étaient on ne peut mieux choisis pour la revendication de nos droits et de meilleurs traitements. Trop longtemps nous avons été considérés dans tous les domaines comme des inférieurs et non des partenaires dans la Confédération . . .

On prêche depuis le début de la guerre l'urgente nécessité de l'unité nationale, de l'harmonie . . . .

Or, M. Préfontaine dit que pour l'obtention de cette unité il faut que chacun y mette du sien, et non pas seulement les Canadiens de langue française. Il importe que leurs concitoyens de langue anglaise fassent preuve de moins d'étroitesse d'esprit dans leur législation scolaire, par exemple, et accordent à la minorité française dans les provinces mixtes le "libre exercice de ses droits en matière de langue et de religion."

Nous espérons que les paroles de M. Préfontaine auront d'heureuses répercussions . . . .

* * *

Un "hold-up"

Le coup est fait! La Russie a morcelé la Finlande . . . .

Staline parle d'une entente pacifique entre les deux pays . . .

Nous disons que c'est un "hold-up"! La Finlande a cédé comme cède un homme à la pointe d'un révolver . . . .

C'est une agression criminelle, qui crie vengeance . . .

C'est la loi du plus fort qui tient lieu de justice . . .

Mais rien n'est plus faible que la violence.

La Russie se prépare des retours amers . . . Déjà elle est honnie par presque tous les peuples de l'univers.

Ce monstre, qui suppure tant de corruption, sera étouffé un jour ou l'autre, quand l'heure fatale aura sonné.

J. V.

JOYEUX PAQUES!

A TOUS NOS LECTEURS, COLLABORATEURS ET ANNONCEURS.

LA NATION ENVAHIE

La germanisation de la Pologne

Le décret de Goering affecte une étendue de 8,000 kilomètres carrés et huit millions de Polonais

PARIS, — A la suite du décret de Goering constituant une mainmise sur toute la propriété des Polonais dans les provinces ouest de la Pologne incorporée au Reich, le rédacteur diplomatique de l'agence polonaise Pat s'adressa aux milieux compétents polonais qui déclarèrent: "Malgré tout ce que les Allemands firent déjà en Pologne, on se refusait à croire l'information annoncée brièvement, il y a une semaine, et qui cependant est devenue un fait accompli: les Allemands déclarèrent que toute propriété privée agricole polonaise sur le territoire annexé par eux est propriété du Reich. En comparaison de cette violation, toute action de germanisation qui avant la grande guerre fut menée par la Commission de colonisation prussienne paraît anodine. On chercha du moins à donner à celui-ci une apparence juridique. Afin de comprendre toute la montruosité du dernier décret de Goering, qui par son caractère purement bolchévique est un outrage au droit international et aux prescriptions obligeant les occupants en temps de guerre, il faut considérer que la totalité du territoire de la Pologne incorporé au Reich s'étend sur plus de 8,000 km. carrés avec plus de huit millions de Polonais en immense majorité cultivateurs.

Or, sur ce territoire, y compris la région de Lodz, il y eut seulement jusqu'à ces derniers temps 400,000 Allemands. Maintenant, on les fait venir en masses compactes; ils déferlent comme une alluvion sur ces terres qui furent toujours polonaises. C'est de là que sortit l'Etat polonais et c'est sur ce territoire qu'habite l'élément polonais le plus farouchement patriote, dur, énergique et doué d'un esprit créateur. Ce nouvel acte de pillage des Allemands à l'égard des Polonais, d'une ampleur et d'une brutalité inconnues dans l'histoire des nations non seulement civilisées mais même inférieures par la culture, ne fera qu'aggraver si toute fois c'est encore possible, l'hostilité profonde de la nation polonaise à l'égard de l'Allemagne et des Allemands. Cet acte de spoliation ne manquera certainement pas de soulever la protestation de l'opinion du monde entier, qui ne saurait admettre le retour des méthodes de brigandage des "raubritters" allemands du moyen âge. Nous sommes profondément convaincus qu'après la victoire des Alliés, le Reich paiera cher pour tous les crimes commis sur la nation polonaise."

:::

La Pologne continue

Avec une admirable ténacité, aidée par la France et l'Angleterre, la Pologne continue. Tandis que les Russes et les Allemands s'acharnent à détruire, sur son territoire, les témoignages de sa culture et s'en prennent à sa foi catholique, elle travaille à la sauvegarde de son patrimoine intellectuel et forge ses armes pour la reconquête de sa liberté.

La Presse polonaise

En France, plusieurs journaux en langue polonaise ont commencé à paraître, en même temps que des publications en langue française servent de lien entre les Polonais eux-mêmes et les divers milieux français.

Parmi ces publications, il faut au moins distinguer la revue: "Les Amis de la Pologne", qui est l'organe de l'Association du même nom et qui, bien antérieure aux événements actuels, poursuit son oeuvre excellente de rapprochement franco-polonais. Son siège est à Paris, 16, rue de l'Abbé-de-l'Epée (5e). On doit aussi à l'Association des "Amis de la Pologne" la création d'oeuvres de secours et d'entr'aide aux réfugiés polonais qui sont fort bienfaisantes et rendent de très précieux services.

De son côté, l'"Union des Polonais en France", dont le secrétariat est à Lille, 20, rue Faidherbe, a entrepris la publication d'un "Bulletin Polonais", qui se qualifie lui-même de "revue périodique d'informations destinée à servir la cause de la vérité et de l'amitié franco- polonaise". Son rédacteur en chef est M. François Bartkowiak, et l'on y trouve beaucoup d'indications sur ce que l'on peut savoir de ce qui se passe en Pologne occupée.

La ::Voix de Varsovie", "revue bi-mensuelle de la vie polonaise", placée sous la direction de M. Halecki, professeur à l'Université de Varsovie, membre de l'Académie polonaise et correspondant de l'Institut de France, paraît depuis plusieurs mois avec un succès et un intérêt croissants. On y trouve des études plus développées que celles qui figurent dans "le Bulletin Polonais", et une documentation abondante sur les événements qui concernent spécialement la cause polonaise. Signalons, à titre d'exemple, dans le numéro de curieux article de M. Paul Cazin, professeur au Centre d'études polonaises à Paris, sur la "Littérature baroque en Pologne", et dans celui du 15 décembre, un travail de valeur de M. le Chanoine Leman, professeur d'histoire aux Facultés Catholiques de Lille sur: "Saint Vincent de Paul et les Sièges de Varsovie, de 1655 à 1657".

"La Voix de Varsovie" a également publié le discours prononcé le 1er décembre à la séance constitutives de l'Université de Pologne à l'Etranger, par son directeur M. Halecki. C'est d'ailleurs à la Bibliothèque Polonaise, 6, quai d'Orléans, Paris (4e) que Revue et Université ont leur siège.

:o:

LE PAPE A SANTE-MARIE-SUR-MINERVE

CITE DU VATICAN, — Sa Sainteté Pie XII projette de quitter le Vatican, le 30 avril prochain, pour se rendre à l'église Sainte-Marie-sur-Minerve, église qui compte mille ans d'existence et qui fut construite sur les ruines d'un temple païn élevé à la déesse Minerve, de là son nom.

Sainte-Marie-sur-Minerve est située hors des frontières de la Cité du Vatican. Ce sera le quatrième déplacement de Pie XII en-dehors de la Cité Vaticane, depuis son élection. Cette visite coïncidera avec la fête de sainte Catherine de Sienne que le Pape actuel a donnée comme patronne à l'Italie.

:o:

Revue Dominicaine

Mars 1940

M. Guy Boulizon, "Le dessin scolaire et les enfants"; M. Léopold Richer, "La liberté et l'unité dans le Commonwealth"; M. Guy de Larigaudie, "Le chant du vieux pays — III".

LE SENS DES FAITS

Le R. P. Charland au Collège de Lévis, par Mgr Elias Roy, P.D. — Où l'on fond nos cloches, par M. François-J. Brassard — Kierkegaard et Gilson, par Siger — Projections: "In serviendo consumer — Les temps sont changés?" par Criticus.

L'ESPRIT DES LIVRES

Simard: "Les universités catholiques" (A. P.) Ducattillon: "Quand le Monde oublie Dieu" (B.-M. B.) Rambaud: "Douce Vierge Marie" (H. C.) Dion-Lévesque: "Vita — Racisme et Catholicisme" (T.-M. L.) Favier: "L'armure du soldat de Dieu" (J.-M. G.) Willan: "A Manual of Ear-Training and Sight-Singing" (M.-R. B.) Roy: "L'organisation catéchétique" (V. D.) Chabot: "Vitrail".

Abonnements: Canada: $3.00; Etranger: $3.25; Avec le Rosaire: 25 sous en plus; Le numéro: 30 sous. Abonnement de soutien: $10.00. Publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

Pour l'Oeuvre de Presse Dominicaine, 5375, Av. N.-D. de Grâce, Montréal, P. Q.



LA CAMPAGNE ELECTORALE



M. Manion à Québec

Le chef conservateur, au ralliement de la salle Saint-Pierre, parle en français et en anglais — Réplique à M. Cardin J. M. Manion, la conscription et Laurier — Le Parlement "torpillé" par M. King — Les Etats-Unis ne pourraient venir à notre secours

QUEBEC. — Le Dr Manion n'en était pas à sa première visite à Québec, depuis qu'il succédé à M. Bennett. Mais c'était la première fois qu'il avait l'occasion de prononcer un discours vraiment politique ici, comme leader d'un de nos grands partis. Son discours partie en français et partie en anglais, a soulevé de chaleureux applaudissements.

M. Manion a abordé les principales questions qui font le sujet de cette campagne politique: la conscription, l'effort de guerre du Canada, la dissolution des Chambres etc. Il a répondu tout particulière ment aux discours antérieurs de MM. Lapointe, Cardin et Power, s'attaquant avec un particulière énergie au discours que M. Cardin a prononcé à Montréal. Le chef conservateur a accusé M. Cardin d'avoir proféré à cette occasion des paroles mensongères et libelleuses contre les autres provinces du Dominion.

M. Manion

"L'administration du pays, a dit M. Manion, a déclaré la guerre au nom du Canada, mais les ministres de la province de Québec avaient déclaré antérieurement, qu'ils ne consentiraient pas à faire partie d'un gouvernement qui engagerait le pays dans une guerre extérieure. Pourtant, ces mêmes ministres demandent aujourd'hui au peuple d'approuver leur conduite et me décrivent comme le plus grave danger pour l'unité nationale."

De nouveau, le Dr Manion répète qu'il n'a pas voté pour la conscription en 1917, parce qu'il n'était pas député; de nouveau, il déclare qu'il n'a pu trahir Laurier parce qu'il ne faisait pas partie de son cabinet.

Il ajoute qu'il ne trompera pas la province de Québec, comme certains libéraux l'ont fait. Au contraire, dit-il, il prêche la même politique partout; il adopte la même attitude dans toutes les provinces du Canada.

Le Parlement torpillé

Selon le Dr Manion, M. King a torpillé le Parlement, il l'a "sabordé" à la façon des Allemands pour le "Graf Spee", dissolvant les Chambres trois heures après l'ouverture. C'est que, affirme-t-il, le premier ministre craignait d'envisager ses adversaires. Le chef conservateur déclare que le Parlement est à la base de nos libertés démocratiques et qu'on ne doit pas permettre qu'il devienne une instrument propre à servir les visées politiques d'un parti, comme cela se voit en Russie et en Allemagne.

Advenant sa victoire, affirme plus loin le Dr Manion, Hitler se jettera sur le Canada comme sur une proie. J'entends dire que si la cause des Alliés est perdue, les Etats-Unis viendront au secours du Canada. Laissez-moi vous dire ceci, déclare alors l'orateur:

"Si Hitler défait l'Angleterre et la France, les Etats-Unis seront suffisamment occupés à se protéger contre l'ennemi; ils ne seront pas capables de venir à notre secours".

La Conscription

Le chef de l'opposition soutient, ici, que la question de la conscription ne doit pas se poser, à cette élection-ci, et il se demanda, alors, pourquoi un ministre comme M. Cardin tient des propos comme ceux qu'il a tenus dans Maisonneuve, à Montréal.

* * *

Après le chef, les candidats de la ville de Québec prennent tour à tour la parole.

On applaudit successivement M. Pierre Audet qui se loue d'avoir voté pour le Dr Manion avec M. Dinan, à la convention d'Ottawa, l'échevin F. J. Dinan, M. Roméo Saint-Pierre, et quelques autres.

L'assemblée se termine par le chant du "O Canada".





M. Lapointe à Québec

"En 1917, tout le reste du Canada était contre la province de Québec, aujourd'hui, tout le Canada est avec la province de Québec, et Québec est avec le Canada tout entier" — "J'ai passé toute ma vie à travailler à l'unité canadienne"

QUEBEC, — "En 1917, tout le reste du Canada était contre la province du Québec. Aujourd'hui, tout le Canada est avec la province de Québec et Québec est avec le Canada tout entier. Nous sommes tous des frères."

Voilà ce que déclarait M. Lapointe, ministre de la Justice, au cours d'une assemblée tenue à Limoilou.

"J'ai passé toute ma vie à cicatriser les blessures de 1917, dit M. Lapointe, entre les classes et les races de notre pays. J'ai passé toute ma vie à travailler à l'union canadienne, parce que je savais que pour l'avenir de mes compatriotes de cette province il faut que triomphe un idéal canadien". M. Lapointe déclare qu'il a prêché l'union à ses compatriotes canadiens-français aussi bien qu'aux Canadiens anglais et que le compromis qui en est résulté est la réalisation de l'union nationale dont le Canada a besoin.

La conscription

Un fois de plus, le ministre de la Justice a été catégorique au sujet de la conscription: "Le recrutement a été volontaire. Il est volontaire. Le recrutement va rester volontaire". Cette déclaration, comme plusieurs autres, a été saluée par un tonnerre d'applaudissements.

M. Lapointe a déclaré que la province de Québec garde assez le souvenir du gouvernement d'union de 1917 — dans lequel il avait été invité lui-même à entrer, — pour ne pas accepter le gouvernement national dont parle avec mystère M. Manion. En terminant, il a déclaré qu'il continuera de remplir son devoir aussi longtemps que ses concitoyens mettront leur confiance en lui et qu'il restera fidèle au parti libéral, artisan de l'unité nationale, dont la devise pourrait être: "Au Canada, deux langues, un coeur".

King accuse Manion

MONTREAL, — Le premier ministre Mackenzie King a accusé l'hon. R.-J. Manion d'avoir "déserté son parti et effacé son nom de la carte électorale". Le chef du gouvernement a parlé ici, à un grand ralliement politique. Il demanda aux électeurs de la métropole d'accorder au parti libéral le même appui qu'en 1935.

"Les conservateurs, s'écria-t-il, paraissent honteux de montrer leur bannière ou de déployer leurs couleurs". Il souligna immédiatement que les candidats du Dr Manion mis en nomination lundi étaient non pas conservateurs mais appartenaient au parti "gouvernement national".

"Il y eut aussi un parti du crédit social", ponctua M. Mackenzie King. "Il eut aussi honte de lui-même et le voilà rendu sous le manteau de la Démocratie Nouvelle".

CABINET FANTOME

"On voudrait, continua le premier ministre, remplacer les administrateurs expérimentés du gouvernement actuel — dont quatre ministres québecois — par un cabinet national "fantôme" dont on ignore tout.

"Où est le programme du gouvernement national? Quand l'a-t-on élaboré? Ce parti n'a tenu ni caucus ni congrès de ses candidats et de ses membres".

Le chef du gouvernement parla au Forum devant un auditoire de 6,000 à 7,000 personnes. C'était son premier discours public dans Québec depuis le début de la campagne électorale et sa troisième apparition sur une tribune politique.

Il nia avoir "sabordé" le Parlement par la prorogation des Chambres à l'issue de la session-éclair du 25 janvier dernier. "Ceux qui lancent de telles accusations, fulmina-t-il, s'apprêtent à saborder le peuple lui-même en lui refusant le choix des membres du gouvernement fédéral".

M. Mackenzie King rappelait qu'il était prêt à dissoudre le Parlement en septembre dernier, mais que la guerre l'avait empêché d'en appeler alors aux électeurs du Dominion.

Au dire du premier ministre le Dr Manion "a déserté" le parti qui l'a choisi comme chef en 1938. "Le Dr Manion ne jouera-t-il pas dans les élections actuelles le même rôle que M. Stevens (l'hon. H. H. Stevens alors chef restauratiste) en 1935? M. Stevens se fit élire, mais tous ses candidats sans exception allèrent à la défaite. Qu'est-il advenu de son parti, de son nom, de son programme et de ses promesses? Que ceux qui seraient enclins à se laisser berner par le nom de "gouvernement national" et par les promesses sans nombre du Dr Manion réfléchissent bien d'ici le mardi de Pâques".

EN CAS DE DEFAITE

Il termina en se demandant ce qu'il adviendrait du projet de "gouvernement national" au cas où le Dr Manion serait battu dans son propre comté.

675 candidats

240 candidats libéraux, 213 conservateurs, 96 C.C.F. — Huit candidats dans Verdun

M. Evariste Dubé se présente comme communiste dans Sainte-Marie — La seule femme candidate dans la province de Québec est Mlle Adams, dans Verdun

La mise en candidature met en lice 672 candidats aux 245 siébes fédéraux. Les élections générales auront lieu dans quinze jours, soit le 26 mars prochain. Aux dernières élections générales, il y avait eu 892 candidats.

Le parti libéral, au pouvoir avec M. King, compte 240 candidats. dans trois comtés de la province de l'Ontario, dans un du Manitoba et dans un autre de la Colombie, il n'a pas présenté de candidats.

Le parti national conservateur, que dirige M. R.-J. Manion, compte 213 candidats. Il n'y a pas de candidats conservateurs dans 11 comtés du Québec, dans 13 de la Saskatchewan, dans 7 de l'Alberta et dans un de la Colombie, mais dans aucun comté de la province de Québec, il n'y a d'acclamation Là où il n'y avait pas de candidat conservateur, il y avait un candidat d'une autre étiquette contre le candidat libéral.

Les coopératistes comptent 96 candidats. Ce parti concentre ses forces dans l'Ontario et dans les provinces des prairies. Le chef de ce parti est M. J. S. Woodworth.

Le parti nouveau de M. Herridge, beau-frère de l'ancien premier ministre, M. Bennett, met en lice 28 candidats. La "Nouvelle-Démocratie" englobe aussi la majeure partie des candidats créditistes.

Enfin, il reste 95 autre candidats de toute couleur, depuis les indépendants jusqu'aux communistes.

* * *

Comme en 1935, le comté de Montréal-Verdun remporte la palme pour le nombre des candidats. Ils sont au nombre de huit cette année; ils étaient onze aux dernières élections générales. En 35, M. Wermenlinger, conservateur, est sorti victorieux; cette année, qu'arrivera-t-il? Sur les sept adversaires auxquels il aura à faire face, il y aura une femme.

* * *

La province de Québec et les provinces maritimes sont les seules provinces où la lutte se fera, en général, entre libéraux et conservateurs, mais dans le reste du pays, la lutte se fera le plus souvent à trois et même quatre candidats.

* * *

Dans la province de Québec, il y a en tout 174 candidats, composés de 65 libéraux, de 54 conservateurs, de quatre coopératistes, de deux néo-démocrates, enfin de 49 autres, dont deux anticonscriptionnistes. En 1935, il y avait eu 214 candidats, chiffre insurpassé.

* * *

En Ontario, la liste comporte 79 libéraux, 82 conservateurs, 24 coopératistes, un néo-démocrate et 16 autres, soit 202 en tout, soit 108 candidats de moins qu'en 1935.

* * *

Les coopératistes, qui alignent 96 candidats à travers le pays, comptent 13 candidats dans le Manitoba, sur 17 sièges; 17 candidats dans la Saskatchewan, sur 21 sièges; 15 candidats dans l'Alberta, sur 17 sièges; 16 candidats dans la Colombie, sur 16 sièges.

* * *

Dans le Yukon, la lutte tourne au combat singulier. M. Georges Black, ancien président de la Chambre des Communes, se présente comme conservateur et a pour adversaire M. Charles Reid, libéral.

Dans le comté de Prince-Albert, le premier ministre, M. King, libéral, aura trois adversaires, dont un communiste: R.-R. Manville, Unité nationale; Pete Strelive, coopératiste, et A.-C. Campbell, communiste.

M. Manion se présente dans sa propre ville de Fort-William. Ses adversaires sont: le révérend Dan McIvor, libéral, et Garfield Anderson, coopératiste.

M. Woodsworth a un libéral et un conservateur comme adversaires dans son comté de Winnipeg; d'autre part, M. Coldwell, co-chef des coopératistes, fait la lutte à M. Anderson, ancien premier ministre conservateur de la Saskatchewan, et à R.-P. Hassard, libéral.

M. Herridge aura un libéral et un coopératiste comme adversaires dans le comté de Kindersley.

* * *

Sur l'île de Montréal, qui compte 16 comtés, il y a 6 comtés où la lutte se limitera aux libéraux et aux conservateurs. Dans les 10 autres comtés, ce sera une lutte à trois, à quatre, même à huit.

* * *

Dans le comté de Montréal-Ste-Marie, le président de l'élection a d'abord refusé d'accepter le bulletin de présentation de M. Evariste Dubé, candidat communiste. Un télégramme au directeur général des élections, à Ottawa, M. Jules Castonguay, a autorisé la présentation du bulletin de Dubé.

* * *

On mande d'Ottawa que huit femmes sont entrées en lice à la mise en candidature, dont une députée sortant de charge, Mlle MacPhail. Dans la province de Québec, la seule femme candidate est Mlle R.-B.-Joan Adams, qui se présente comme indépendante dans le comté de Verdun.

Une Lettre Ouverte Aux Femmes

DU COMTÉ FÉDÉRAL DE PRINCE-ALBERT

MESDAMES,

Comme il arrive si couvent, une grande responsabilité repose entre les mains des femmes de notre pays durant cette période vitale de la guerre, — et vous devez être fidèles à cette confiance. Vous ne pouvez pas toutes servir dans les travaux de guerre reconnus, ouverts aux femmes en ces temps-ci, mais vous pouvez honnêtement et fidèlement venir en aide à notre pays et à nos hommes en continuant de bon coeur votre travail au foyer. Vous devez **connaître** nos dirigeants, vous devez être **sûres** que le bien-être de nos hommes se maintiendra dans les mains de ceux qui durant les mois passés ont donné une si bonne preuve de leur compétence. Votre vote ne doit pas être influencé par de mesquines jalousies et des rumeurs non-fondées. C'est maintenant le temps pour vous de montrer votre grand coeur, votre bon jugement et votre prévoyance.

Vous qui avez des hommes outre-mer, vous êtes naturellement intéressées à leur bien-être. Vous savez que lorsqu'un malheur soudain tombe sur une nation, exigeant de la main-d'oeuvre, il faut avoir soin de beaucoup de monde; et ici laissez-moi attirer votre attention spéciale sur les pensions qui seront payées aux dépendants de chaque soldat, — $35.00 par mois pour une femme mariée; $12.00 par mois chacun pour deux enfants; $20.00 par mois pour une mère ou un père dépendant.

Dans la dernière guerre, l'on ne fit aucun cas des enfants ou des dépendants, mais en cette guerre, M. King a vu à ce qu'ils fussent pourvus et qu'ils ne dépendent pas de la charité comme ce fut le cas dans la dernière guerre.

Celles qui se rappellent la dernière guerre, se rappelleront également le désordre du commencement; elles se rappelleront l'anxiété ressentie par les femmes, sachant que les approvisionnements si nécessaires en temps de guerre devinrent insuffisants pour prendre soin de la grande foule d'hommes d'outremer.

Lorsque la guerre actuelle éclata, le gouvernement libéral fut très prompt à se ranger du côté de la justice, mais il eut aussi soin de faire ce qu'il put pour éviter le désordre qui se produisit en 1914. Nos hommes répondirent merveilleusement. Le gouvernement savait qu'il ne pouvait songer à tous les prendre en même temps, et il savait que le meilleur moyen à prendre pour que l'effort de guerre du Canada donna le moins d'anxiété possible aux femmes, c'était de coopérer avec la Grande-Brétagne, à la manière que la Grande-Brétagne suggérait, et ce fut de ne pas enrôler plus d'hommes dont nous pouvions convenablement prendre soin, mais de garder la majorité de nos hommes au Canada pour fins d'entraînement, afin que tous aient les soins nécessaires et qu'il y ait de suffisantes réserves lorqu'elles seront demandées. Le gouvernement libéral a fait montre d'une grande prévoyance en cette matière. Il nous a déjà prouvé que l'on s'occupe des forces canadiennes, ici et outre-mer.

Le gouvernement libéral a fidèlement rempli ses devoirs. M. Mackenzie King n'a jamais perdu de vue le foyer canadien, ni sa stabilité et sa nécessité comme pierre de soutien de tout le pays. En ce temps où tant de foyers se brisent, ce même homme n'est pas sans se rappeler sa double responsabilité, — le soin qui doit être apporté au foyer et à la génération croissante, aussi bien que le soin des hommes qui sont prêts à batailler pour nous.

Je demande à toutes de voter pour l'homme qui a prouvé sa valeur à travers de dures années et qui le prouve maintenant à travers ces problèmes vitaux. C'est un homme dont l'expérience et l'éducation en font un chef, un homme qui a placé et placera toujours l'intérêt de son peuple au premier plan, et qui pour cette raison même, vient à vous maintenant, non pas par motif égoïste, mais pour raffermir votre fois dans le gouvernement libéral.

M. Mackenzie King demande maintenant au peuple du Canada s'il désire continuer leur confiance persévérante en lui. Je suis certain que les femmes de ce comté ne le déserteront pas.

Tout vôtre,

G. H. CARR.

AVIS

Nous prions les abonnés de ne point s'inquiéter si la bande de leur journal n'est pas changée immédiatement après le paiement, car nous ne revisons la liste qu'une fois par mois.

D'une semaine à l'autre

13 MARS

Voici le bulletin publié ce matin par le grand quartier général français: "Rien à signaler".

On apprend par ailleurs qu'il y a eu des échanges d'artillerie en plusieurs points du front au cours de la journée. L'aviation est active des deux côtés, mais elle se limite à la reconnaissance et à la photographie aérienne.

* * *

Le cargo anglais "Gardenia" de 3,745 tonnes, a coulé à la suite d'une explosion.

* * *

Le ministère de l'aviation a annoncé hier soir qu'un avion de reconnaissance de la Royal Air Force avait bombardé et probablement coulé avant-hier un sous-marin allemand au large de l'embouchure de l'Elbe, entre Bruensbuttel et Cuxhaven. L'une des quatre bombes jetées par l'avion atteint le sous-marin qui a paru coupé en plein milieu.

—:o:—

14 MARS

Le haut-commandement allemand rapporte aujourd'hui que le capitaine de sous-marin allemand qui a coulé le porte-avion "Courageous" le 18 septembre dernier a rapporté à son retour d'une deuxième croisière qu'il avait coulé des navires marchands d'un jaugeage de 24,600 tonnes. Le lieutenant-capitaine Schuhart aurait coulé 66,566 tonnes au cours de ses deux expéditions en mer.

* * *

L'agence d'information allemande rapporte la perte du cargo allemand "Eschersheim" de 3,303 tonnes, au large du Jutland, dans la mer du Nord. (Les dépêches de Copenhague laissent entendre que l'équipage, qui se serait vu dans l'obligation de saborder le navire aurait réussi à s'échapper).

* * *

Des rapports officiels français annoncent que l'on a abattu 58 avions allemands depuis le début de la guerre. L'as de guerre français est le sergent d'aviation Edouard Sales qui a descendu quatre appareil allemands.

* * *

Voici le bulletin publié aujourd'hui par le Grand Quartier Général français: "Rien à signaler."

—:::—

15 MARS

Les dépêches militaires françaises disaient, hier, que les mitrailleurs français et allemands ont été actifs dans le secteur du haut Rhin-Moselle.

Les patrouilles ont été peu actives, vu que la pluie avait détrempé le sol.

Le communiqué du haut commandement dit qu'il y a eu activité locale entre unités d'avant-postes, particulièrement dans le secteur à l'ouest des Vosges.

Un petit nombre d'avions ont effectué des envolées de reconnaissance.

* * *

Le journal "Edstrabladet" rapporte de Bergen, en Norvège, aujourd'hui, que le vapeur norvégien "Balder" a été saisi par un navire de guerre allemand et conduit à Wesermuende.

* * *

KINGSTON, Jamaïque, — Le cargo "Hannover", de 5,600 tonneaux, est arrivé ici aujourd'hui avec un navire de guerre anglais. Le navire a été capturé en mer, entre Porto-Rico et la République dominicaine vendredi dernier. Trente-quatre membres de son équipage ont été sauvés, mais on est encore sans nouvelles des cinquante-six autres, y compris le capitaine.

—:::—

16 MARS

Des dépêches de la marine française annoncent que deux sous-marins auraient été coulés. L'un des sous-marins aurait été coulé par un chalutier anglais — Une information anglaise révèle la destruction de ce sous-marin. On ne sait pas si les versions françaises et anglaises se rapportent au même incident.

* * *

Sus le front ouest " rien à signaler" déclaré le communiqué du haut commandement français.

* * *

Des gens bien renseignées en Roumanie déclarent que le roi Carol à repoussé la suggestion d'Hitler de faire entrer un ministre nazie dans le cabinet roumain.

* * *

On prévoit des changements dans le cabinet français — Certaines rumeurs annoncent qui Gamelin pourrait être nommé ministre de la guerre.

* * *

Les Finlandais se mettraient immédiatement à l'oeuvre pour la fortification de leurs frontières et la réorganisation de leur armée.

* * *

Deux nouvelles classes sont appelées sous les armées, en Angleterre. Ce qui portera l'armée anglaise à 2,000,000 d'hommes.

Les industries françaises et anglaises coopéreront

Des industriels français et anglais signent une entente pourvoyant à une étroite coordination des manufactures et commerces anglo-français en temps de guerre et en temps de paix.

APPROBATION DES GOUVERNEMENTS

LONDRES, — Des industriels anglais et français ont signé, avec l'entière approbation de leur gouvernement respectif, une entente pourvoyant à une étroite coordination des manufactures et commerces pour la durée de la guerre, mais aussi pour les années de paix qui suivront.

Les signataires de l'entente économique sont la Fédération des Industries britanniques et la Confédération générale du Patronat français.

En vertu de l'entente, les deux groupes de négociations recommanderont à leur gouvernement d'utiliser les fabriques d'armements des deux pays le plus possible, afin de permettre aux autres industries de se lancer dans une grande offensive d'exportation en temps de guerre.

En dépit de la guerre, la France et l'Angleterre entendent maintenir le plus près possible de son niveau normal leur commerce d'exportation.

L'entente pourvoit aussi à l'augmentation des échanges commerciaux entre les deux pays, afin d'éviter de recourir aux produits d'une tierce puissance; elle tend, enfin, à restreindre le plus possible la concurrence dans l'achat de matières brutes et autres marchandises sur les marchés étrangers.

—:::—

L'attitude de la Suède et la France

PARIS, — Certains organes de la presse suédoise s'étonnent des réactions provoquées en France par l'attitude de la Suède dans l'affaire finlandaise et des critiques que cette attitude souleva parfois. La radio de Stockholm affirme à cette occasion que la Suède a avant tout comme politique de soutenir sa neutralité. Elle ajoute que d'ailleurs elle prêta assistance à la Finlande dans toute la mesure où cette assistance ne compromet pas sa neutralité. Cette affirmation n'est nullement mise en doute à Paris. On regrette seulement que le mot neutralité soit employé dans un sens que seule l'Allemagne lui donna. On n'ignore pas en effet que le Reich fit comprendre aux pays scandinaves qu'elle considérait comme contraire à la neutralité le fait de laisser passer ce que des tierces puissances pourraient envoyer en Finlande. C'est depuis le moment où elle fit sienne cette conception que la Suède malgré la solidarité scandinave proclamée à la conférence de Stockholm, invite la Finlande à se soumettre. Sans rappeler tel ou tel article du pacte de la S.D.N. prévoyant les obligations pour les Etats membres de laisser libre passage aux secours apportés par d'autres puissances à la nation victime de l'agression, on comprend mal que le principe de neutralité au sens généralement admis du mot puisse être invoqué pour justifier l'attitude actuellement prise par la Suède.

—:::—

WAUCHOPE

Le 29 février, un bon nombre de citoyens de Wauchope se rendaient à Redvers, à l'enterrement de Ross Matneson, décédé à Régina.

* * *

Marie Jeanne Fex est de retour de l'hôpital de Carlyle où elle subit une opération.

* * *

M. Ed. Vendevelde est allé à Montmartre pour les funérailles de son frère décédé dernièrement.

* * *

Mme Bernuy, sr., est de retour à Wauchope après avoir passé l'hiver chez son fils à Lasalle, Man.

* * *

On apprend que George Bernuy s'est enrôlé dans l'armée et doit se rendre à Toronto pour entraînement. Lui ont rendu visite à Winnipeg, sa mère, Mme A. Bernuy, sa soeur Jeanne et son frère, Français, accompagnés de Michel Quenelle.

* * *

Mme Huybrech est revenue à Wauchope. Elle a passé l'hiver chez sa fille à Winnipeg.

* * *

On est à démolir le garage du coin, propriété de Mme Huybrech. Il a été acheté par J. Burbey.

—:o:—

SPIRITWOOD

M. l'abbé Girouard, curé de Richard. à prêté main-forte à notre curé. Les paroissiens ne peuvent s'empêcher d'admirer son dévouement. Aussi lui en sont-ils très reconnaissants.

* * *

M. Léopold Bélair est allé à Prince Albert, il y a quelque temps.

* * *

Mme J. C. Duval est revenue de Prince-Albert où elle a reçu des soins médicaux.

* * *

Il y a une couple de semaines, une assemblée politique dans les intérêts du C.C.F. avait lieu ici.

* * *

M. Joseph Michalko est retourné dans sa famille à Vonda, après avoir passé l'hiver chez son frère, Michael, qui demeure ici.

* * *

M. Charles Manseau nous est revenu d'un voyage à Montréal.

* * *

M. Georges Bull, boulanger de Big River, va démanger ici avec sa famille.

* * *

M. et Mme Nap. Ranger nous ont quittés pour élire domicile à Marcelin.

* * *

Mlle Rose-Anna Laviolette est retournée à Debden.

* * *

M. Charles McIntosh, député au fédéral, est venu rendre visite à notre curé.

* * *

M. Edmond Ranger et son épouse nous ont quittés pour Meadow Lake.

* * *

MM. Omer Bélair, Ad. Laventure, Emile Laventure, Nap. Lavoie, Norbert Laventure, Geo. Pichette, Louis Laventure, aussi que l'abbé Paradis, ont rendu visite à notre curé.

* * *

Mme Thos. Collins est revenue de l'hôpital de la Ste-Famille.

—:o:—

Le nouveau ministre de France au Canada

PARIS, — M. René Ristelhueber, ministre de France en Bulgarie, qui a été nommé à un poste analogue au Canada, s'est intéressé particulièrement aux problèmes économiques, durant sa longue carrière diplomatique.

Fils d'un ancien ministre de France en Chine, M. Ristelhueber a acquis la maîtrise de la langue chinoise à l'Ecole des langues orientales de Paris, après avoir été admis au Barreau.

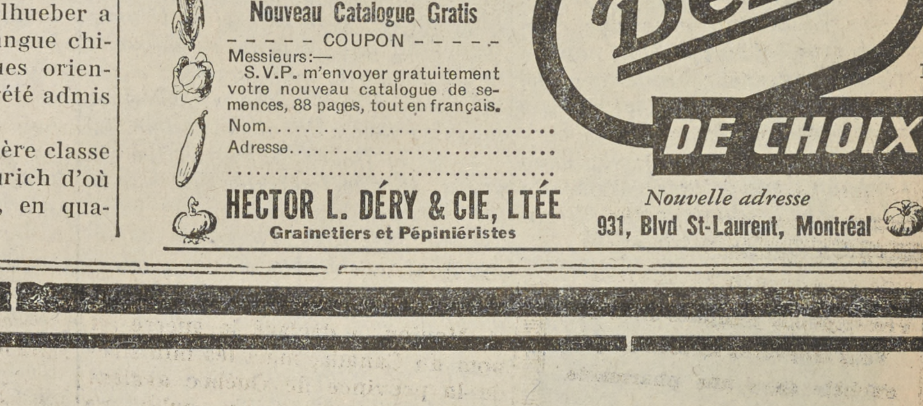
Nommé consul de première classe en 1919, il fut envoyé à Zurich d'où il fut délégué à Dresden, en qualité de consul général.

Avant de prendre ses fonctions comme consul général à Leipzig, M. Ristelhueber fut nommé ministre en Lithuanie (en 1928). Un an plus tard, il devenait ministre de première classe et était transféré à Oslo. Il était à Sofia, en 1937.

Officier de la Légion-d'honneur, le nouveau ministre de France au Canada a aussi été décoré par l'Institut de France.

On apprend, de source officielle, que M. Ristelhueber a été premier diplomate à informer Paris de la possibilité d'une guerre germano-soviétique.







Ma chère cousine

Je viens de relire un chapître de "la vie du Christ", un livre écrit par un Italien en 1921. Ce fut l'événement littéraire et sensationel du XXe siècle. Ce livre est profond, coloré réalistique, émouvant au possible et je ne puis le lire sans larmes. Puisque le 22 nous reverrons l'anniversaire de la mort du Christ, notre Dieu, notre Sauveur, notre Roi, je vous en offre un extrait et vous serez émue.

"Le souffle de Jésus devenait un râle. Pour aspirer un peu d'air sa poitrine se dilatait avec une convulsion cruelle; sa tête était comme martelée; son coeur broyé, arraché par un battement violent et rapide; la soif fiévreuse des crucifiés consumait toute sa personne; son sang courait dans ses artères comme du feu. Le corps tendu dans une affreuse posture; cloué aux poutres, ne pouvant changer de côté; suspendu par les mains qui se déchiraient s'il s'abandonnait, mais s'il cherchait à se soutenir le buste meurtri se lassait vite; ce corps jeune et divin qui tant de fois avait peine à contenir une âme trop grande était maintenant un bûcher de douleurs où brûlaient toutes ensemble, les douleurs du monde.

La crucifixion était de l'avis du bourreau le plus cruel des supplices, celui qui donnait la plus longue, la plus atroce torture. Si le tétanos survenait, une torpeur bienfaisante hâtait la mort; mais certains résistaient, souffrant toujours davantage jusqu'au jour suivant et au-delà. La soif de la fièvre, la congestion du coeur, le durcissement des veines, les crampes des muscles, les vertiges, les blessures, l'angoisse déchirante et croissante ne suffisaient pas à les vaincre. Mais la plupart, au bout de 12 heures, expiraient.

Le sang des quatre plaies de Jésus s'était figé autour des têtes de clou mais chaque secousse en faisait sourdre de nouveaux filets qui coulaient le long de la croix et tombaient goutte à goutte. La tête entraînait d'un côté le cou endolori: les yeux, les yeux mortels, par où un Dieu avait regardé la terre, étaient noyés dans l'eau vitreuse de l'agonie, les lèvres humides, crevassées par les larmes, desséchées par la soif, contractées par le souffle pénible, faisaient voir les effets du dernier baiser qu'elles avaient reçu: le baiser de Judas.

Ainsi heurt un Dieu qui a délivré les fiévreux de la fièvre, qui a donné aux altérés l'eau de la vie, qui a fait surgir les morts de leur lit et de leurs sépulcres, qui a rendu le mouvement aux paralytiques, qui a chassé les démons hantés par la Bête, qui a pleuré avec ceux qui pleuraient, qui, au lieu de punir les méchants les a fait renaître à un nouvelle vie, qui a enseigné par ses paraboles de poésie et par ses oeuvres de miracle cet amour parfait que des brutes vautrées dans le sommeil et dans le sang n'auraient jamais pu découvrir. Il a fermé les plaies: on les a ouvertes sur son corps; il a pardonné aux malfaiteurs: il est cloué, lui innocent, par des malfaiteurs; il a aimé infiniment les hommes, même ceux qui ne méritaient pas son amour: et la haine l'a fixé là où la haine punit la haine; il a été plus juste que la justice et on a consommé contre lui la plus frauduleuse injustice; il a appelé les bêtes à la sainteté et il est tombé aux mains des démons; il a porté la vie; il reçoit la mort ignominieuse.

Tant était nécessaire pour que les hommes pussent réapprendre la route du Paradis terrestre; remonter de l'ivresse bestiale à l'ivresse des saints; ressusciter de l'inerte faiblesse, qui paraît vie et qui est mort, à la magnificence du Royaume des Cieux.

Que notre esprit se penche sur le mystère inviolable de cette nécessité, mais surtout que notre coeur n'oublie pas à quel prix fut rachetée notre immense dette. Dix-neuf fois cent ans, les hommes qui ont été dignes de renaître dans le Christ, de le connaître, de l'aimer, d'être aimés de lui, ont pleuré au moins une fois en leur vie, au souvenir de ce jour et de ce martyre.

O' Jésus! pardonnez-nous!

ANGELE.



Billet de Josette

Dans un récent article, Nellie McClung nous dit qu'il y a une chose que la guerre accomplit pour les Anglais: elle leur fait connaître leurs braves alliés, les Français. Et elle ajoute: "Maintenant que l'Angleterre et la France combattent ensemble peut-être qu'ici, au Canada, le français sera enseigné dans nos écoles et que la prochaine génération sera vraiment bilingue, ce qui nous aidera à devenir une grande nation".

C'est toujours avec fierté que j'entends un écrivain anglais apprécier notre langue, ne pas la traiter comme quantité négligeable, et avouer même que la connaissance du français puisse être profitable à sa race.

Si les Anglais nous connaissaient mieux, ils nous estimeraient sans doute davantage, et le meilleur moyen de parvenir à nous connaître, n'est-ce pas d'apprendre notre langue?

On se fait si souvent une fausse idée des gens parce qu'on ne les comprend pas, ou un examen trop superficiel nous les fait mésestimer.

Il est vrai certains caractères y perdent à être étudiés à la loupe, mais presque toujours, on y gagne en s'efforçant de donner une juste interprétation aux manières de voir et d'agir de ceux qui nous entourent, plutôt que de les juger d'après les apparences seulement.

Que de fois on regrette et rectifie ensuite les premiers jugements portés sur quelqu'un.

Parmi les notes d'histoire du Canada d'une écolière de l'un des "High School" de la Saskatchewan, j'y ai trouvé une assertion qui m'a surprise et amusée à la fois. Parlant des caractéristiques des Canadiens français, il y était écrit qu'"ils aiment beaucoup la danse.... et ne sont pas bien ambitieux..." J'ai aussitôt parcouru le texte de l'histoire du Canada en usage dans cette classe, et nulle part je n'ai pu y trouver une pareille affirmation. C'étaient les notes de la maîtresse que les élèves avaient copiées. Mais à quelle source les avaient-elles puisées elle-même?

Si tous les Anglais voulaient se donner la peine de nous étudier plus consciencieusement, peut-être nous découvriraient-ils des qualités insoupçonnées... outre notre amour de la danse et notre manque d'ambition.

* * *

L'haleine du vent nous apporte les senteurs saines et vivifiantes du printemps.

La fête de la résurrection du Christ coïncide avec le renouveau de la nature.

Fête glorieuse, à laquelle le carême a préparé nos âmes; saison qui porte en germe les bienfaits de la terre, nous vous saluons avec bonheur et espoir.

Alleluia! Joyeuses Pâques!

Josette Raymond.

Jour de Pâques

Ce matin, le soleil se lève
Brillant d'éclat et de gaîté;
Voilà que son orbe fait trève
Au triste poids du deuil passé.
Ainsi quand tout au ciel rayonne,
Le coeur à l'amour s'abandonne,
A l'amour du Dieu Créateur,
A l'amour du Dieu Rédempteur.

Alleluia! chante l'Eglise;
Echo sublime, accords pieux;
La Foi, l'Amour nous électrise
Aux sons triomphants, glorieux.
En nous, quand Jésus ressuscite,
Au saint espoir le coeur s'excite
Espoir de voir sa gloire un jour;
Espoir de vivre en Lui, toujours.

Ici l'aimante Madeleine
Cherche Jésus son Bien-Aimé;
D'un flot de pleurs son âme est pleine
De feu son coeur est consumé.
Oh qu'il est beau l'amour immense
Qui de son coeur brûle en silence
Pour le Sauveur qu'elle a connu,
Pour le Sauveur qu'elle a perdu!

Et sur la route des merveilles
Jésus prêche la vérité;
On n'en peut croire ses oreilles
Il est vraiment ressuscité.
Et là, Thomas, fier incrédule,
Exprime belle sa formule:
Seigneur, mon Dieu, je sais, je crois!
L'aimant du Christ, telle est sa foi.

SR MARIE DU REDEMPTEUR, S.G.C.
Membre de la Société des poètes,
Shawinigan, P.Q.

MONTMARTRE

Le 3 mars, avait lieu au soubassement de l'église, la partie de cartes annuelle des Anciens. Nous remercions les gens d'avoir si bien répondu à l'appel de l'A.C.F.C. en remplissant la salle. Nous avons compté une quarantaine de tables. Les "Old Timers" nous ont donné d'excellentes chansons, et les jeunes ont contribué une petite pièce qu'ils avaient fabriquée eux-mêmes. Ce comité comprend neuf membres dont voici les noms: Mlles Berthe Breton, Lucienne Faubert et Antonia Lévesque, et MM. Emile Langlois, P. Beauchemin, Lucien Roy, R. Ferraton, Louis Fournier et James Cregan. Les prix furent gagnés par Mlles Thérèse Perron, Elizabeth Giroux et Mme N. Nadeau pour les dames, et par MM. L. Jalbert, P. Perron, et A. Corriveau pour les hommes.

* * *

Le dimanche suivant, les Dames Patronnesses du couvent organisaient une partie de Bridge. Mlle Alice Ferraton et Mme Billings remportaient les prix des dames, tandis que M. Billings et M. Louis Fournier étaient les gagnants chez les hommes.

* * *

Le 6 mars, l'équipe de hockey de Montmartre se rendait à Windthorst pour participer à un tournoi. Nos jeunes surent remporter la palme en défaisant Wowota et Windthorst.

* * *

Le 15 courant, l'équipe de Kendal venait se mesurer à nos Canayens, mais n'était pas de taille à remporter la victoire, et après une partie très intéressante, nos voisins durent s'avouer vaincus.

* * *

Le lendemain, les "Juniors" organisaient un tournoi et invitaient Odessa, Kendal et Glenavon. Kendal ne se rendit pas, et alors l'équipe locale défait d'abord Glenavon, et ensuite Odessa.

* * *

Le "Curling" se termina la semaine passée après une assez bonne saison. M. Arthur Coolican et son équipe gagnèrent la coupe et le premier prix tandis que l'équipe de M. Marcel Ecarnot remportait le deuxième prix.

* * *

Le 14 mars, M. Omer Demers, M.A.L., adressait la parole à une foule de Canadiens français de Montmartre. M. Demers parla en français.

* * *

BAPTEME

Joseph, Ernest, Armand, fils de M. et Mme J. Morin, baptisé à Montmartre. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Rioux.

* * *

DE PASSAGE A MONTMARTRE

Mme Wilfrid Poirier passa quelque temps chez ses parents: M. et Mme Renaudo.

* * *

M. Jean-Marie O'Shaugnessy, de Régina, en visit chez ses parents.

* * *

Mlle Cécile Perron, à Montmartre pour la journée du dimanche.

* * *

Mlle Kathleen Cregan, parmi nous quelques heures pour assister à la sépulture de son grand-père, M. Charles Ecarnot.

* * *

M. et Mme Maurice Ecarnot venus à Montmartre pour l'enterrement de M. Charles Ecarnot, passeront quelques jours parmi nous.

* * *

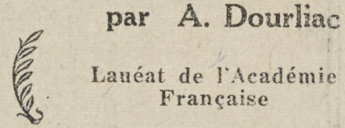
M. le docteur Ernest Lavoie, ancien médecin de Montmartre, maintenant stationné à l'Ile-à-la-Crosse, était à Montmartre dernièrement.

* * *

Mme Perrey et sa fille, Mlle Denise Perrey, assistaient à l'enterrement de M. Auguste Van de Velde, il y a deux semaines.

• NANETTE •

par A. Dourliac



Lauéat de l'Académie Française

Bluette sentimentale, évoquant l'émigration et les Cent Jours, avec le conflit des lys et violettes, Nanette, fine mouche, parvient à les réconcilier et fait son bonheur avec celui des autres au lendemain de Waterloo.

No. 3

VI

(Suite)

"Las! où sont les neiges d'antan!".

Elle avait maintenant des rides et des cheveux blancs.

Lui, enseveli dans son manteau militaire, dormait sous la terre glacée de l'empire du Nord.

Soudain, la marquise tressaillit imperceptiblement.

En effleurant d'un doigt machinal quelques bibelots, figurines de Saxe, facons de sels, drageoirs, tabatières, encombrant un "bonheur du jour"; elle venait de rencontrer une ravissante miniature, représentant un jeune officier, au jarret cambré, à la lèvre ombragrée d'un fin duvet, aux yeux bleus très doux.

Comment ce médaillon, proscrit, comme tout ce qui rappelait l'ingrat, se trouvait-il là sous sa main?

Son sourcil se fronça, sa bouche s'ouvrit pour jeter un ordre impérieux...

Mais, dans son cercle d'or, Gauthier semblait lui sourire...

Elle remit négligemment le médaillon sur la tablette et passa.

— Qu'avez-vous donc, Nanette, ma mie? demanda-t-elle, en sentant le bras de la jeune servante trembler sous le sien.

— Moi... rien, madame la marquise, je suis heureuse, voilà tout, répondit la fillette, les yeux brillants.

Et, par un irrésistible élan, elle porta la main de la noble dame à ses lèvres.

VII

Dès lors, la voix de l'absent parla souvent à la fière châtelaine dans le silence et la solitude, et elle se complut à l'écouter.

Sans se l'avouer à elle-même, elle rechercha les menus souvenirs qu'un bon génie semblait évoquer sous ses pas: le banc de mousse que son frère avait construit pour elle, et où Nanette, inconsciemment, l'invitait à s'asseoir; un pastel à demi-effacé, chef-d'oeuvre de l'écolier que le plus innocemment du monde, Nanette tirait un jour du grenier; le "Télémaque" aux marges usées par les doigts des deux enfants, que Nanette sortait, un soir, de la bibliothèque pour faire la lecture à sa maîtresse.

Car, depuis le retour en France on avait, d'un commun accord, élevé Nanette au rang de demoiselle de compagnie; et elle apportait dans ce nouvel emploi autant d'aisance et de distinction que de zèle et de capacité dans ses humbles fonctions de servante.

Malgré ses préjugés aristocratiques, la marquise elle-même s'émerveillait de cette métamorphose: et, — en voyant l'orpheline, élégante et gracieuse, dans sa simple toilette, passer sous les charmilles, cueillant un bouquet le long des parterres fleuris et souriant au vieux jardinier saluant bien bas "Mademoiselle", — elle songeait, avec un soupir étouffé, qu'il eut été bien doux d'être la mère... ou seulement la tante de cette gentille enfant.

Et dire qu'elle avait peut-être par le monde une nièce de cet âge, qu'elle ne connaîtrait jamais...

Dire qu'elle avait repoussé son propre sang, le sang de son Gauthier... et que la fille de son frère grandissait orpheline, quand elle n'aurait eu qu'à lui ouvrir ses bras.

Tous ces fantômes du passé se levant en foule autour d'elle lui chuchotaient à l'oreille des paroles de miséricorde et amollissaient peu à peu son coeur altier.

Elle ne chassait plus l'image du soldat tombé glorieusement à Borodino; et si une sorte de fausse honte l'empêchait encore de prononcer son nom, devant son mari, elle ne l'oubliait plus dans ses prières du matin et du soir.

VIII

A peine réinstallés dans leur château, monsieur et madame de Rochetaille reçurent la visite imprévue d'une cousine éloignée, veuve d'un président au parlement et mère d'un grand garçon frais émoulu de l'université.

Madame de Vergier (en deux mots) qui vivait chichement à Lyon, d'une rente plus que modique, se consolait de sa médiocrité présente par l'espérance d'un brillant avenir.

Perpétuellement en quête d'héritages aussi illusoires que fantastiques, elle avait déjà enterré nombre de parents plus ou moins problématiques sans qu'aucun d'eux se décidât à la porter sur son testament.

Mais les déceptions ne la décourageaient pas et elle ne se tint pas de joie lorsqu'elle découvrit un vieil arbre généalogique lui attribuant avec les Rochetaille une parenté au quinzième degré!

Trois de moins que Henri IV! et cela ne l'avait pas empêché de succéder au trône de France!

"Pas d'enfant! pas de frère! pas de neveu! se répétait la présidente; donc pas de compétiteurs à craindre, et, en s'y prenant adroitement...".

En conséquence, dressant immédiatement ses batteries, elle mit le siège devant Rochetaille et y entraîna son fils, Hector, dûment stylé et catéchisé.

D'abord celui-ci s'y prêta d'assez mauvaise grâce.

Nature indépendante, loyale et fière, cette chasse à l'héritage lui répugnait quelque peu.

D'ailleurs, épris de libéralisme, comme une partie de la jeunesse d'alors; admirateur passionné du puissant génie dont l'astre éclipsé un moment devait encore une fois éblouir l'Europe avant de disparaître dans les flots de pourpre de l'Océan africain, il se refusait à partager les idées surannées, les théories ultra émises à cette même table où s'était jadis assis le petit lieutenant d'artillerie, dont il évoquait tout bas avec un religieux respect le profil de médaille.

En vain, la présidente courroucée lui lançait-elle des regards furibonds; en vain, le tançait-elle vertement à leur retour en ville; en vain l'avait-elle fait entrer bon gré mal gré dans la Garde Nationale à cheval composée presque exclusivement de la noblesse Lyonnaise; Hector se renfermait dans une réserve polie dont la marquise, plus perspicace que son mari, n'était pas dupe; mais dont elle ne semblait pas lui savoir mauvais gré.

C'est que cette figure franche et loyale lui en rappelait une autre bien chère! et que son jeune cousin bénébiciait, maintenant, de toute l'indulgence qu'elle avait refusée à son frère!

Bientôt, cependant, cédant sans doute à l'influence maternelle, Hector multiplia ses visites à Rochetaille et se montra de plus en plus assidu auprès de ses nobles parents.

Etait-ce bien pour eux seuls?

Lorsqu'il s'inclinait, timide et rougissant comme un jouvenceau devant la marquise et sa jeune suivante, était-ce bien l'imposante châtelaine qui causait son trouble et sa confusion?

Lorsqu'il se précipitait au-devant de Nanette pour lui enlever des mains le coussin, l'éventail ou la broderie demandée, était-ce calcul d'héritier ou empressement d'amoureux?

Madame de Vergier ne se posa même pas la question...

Elle détestait cette fille dont la faveur évidente lui portait ombrage, et, la regardant d'un fort mauvais oeil, elle ne supposait pas que son fils put avoir d'autres yeux que les siens.

Hélas! la pauvre présidente, qui vantait à tout propos sa clairvoyance, eût sagement fait d'emprunter les besicles de la marquise.

Celle-ci, en effet, avait bien vite deviné que ce n'était ni l'appât d'un héritage, ni les radotages d'un octogénaire, ni les attraits personnels de ses dix lustres qui attiraient son jeune parent au vieux manoir.

Mais elle suivait ce petit manège avec une bienveillance attendrie dont se fut grandement étonnée la fière Irène de jadis, si intraitable sur le chapitre des mésalliances.

Peut-être, en dépit des quelques gouttes du sang illustre des Rochetaille coulant dans les veines d'Hector de Vergier, le considérait-elle comme un seigneur de piètre importance bien peu au-dessus d'une orpheline honorée de sa haute protection...

En réalité, le charme subtil de la fillette avait opéré un revirement complet dans l'esprit de sa noble maîtresse qui eut dit volontiers comme la marquise, de Voltaire, en semblable occurence: "Nanette est un bijou que je veux enchâsser".

IX

Un certain jour de février, Hector, tout en chassant dans les bois de Rochetaille (il s'était pris, depuis peu d'une belle passion pour la chasse), se dirigeait.. négligemment vers le château.

Le froid était des plus vifs, il avait neigé toute la nuit, enfin le gibier était aussi récalcitrant que le chasseur distrait.

Trois raisons pour une d'abandonner la partie et de s'aller chauffer au bon feu de la marquise.

Rejetant son fusil sur son épaule et sifflant son chien Pollux le jeune homme prit un sentier de traverse qui devait le conduire au manoir en quelques enjambées.

Mais, chose singulière, il n'y avait pas fait trois pas qu'il ressentit une extrême lassitude.

Insensiblement, il ralentit sa marche et finit par s'arrêter tout à fait, regardant, non devant lui, mais derrière.

Etait-ce la trace de deux petits pieds, imprimés dans le blanc tapis et tournés dans la direction de la ferme, qui l'hynotisait ainsi et rivait au sol ses grosses bottes de chasse?

"Je suis réellement fatigué", prononça-t-il d'un ton convaincu (sans doute pour l'édification de Pollux, qui fixait sur lui un oeil interrogateur).

(A suivre)

:-: LA PAGE DE GRAVELBOURG :-:

Au Séminaire

Pour célébrer les ordinations que Son Exc. Mgr Guy a conférées aux abbés Gallagher, Dugas, Couture et Thuot, et aussi pour anticiper la fête de Mgr l'Evêque, les Séminaristes ont présenté dimanche soir dernier un programme varié et fort intéressant. Le Rév. P. Josse, O.M.I., dans son adresse de bienvenue, déclara que c'était avec une grande joie que les séminaristes fêtaient Mgr l'Evêque.

Dans sa réponse, Mgr Guy remercia chaleureusement les séminaristes pour leur programme, et les encouragea à persévérer vers la réalisation de leur idéal: le sacerdoce.

Son Excellence paya un tribut au Collège Mathieu et aux Rév. Pères Oblats, qui sûrent, avec un admirable esprit de sacrifice, tenir en dépit de la crise des dernières années Il demanda aux Séminaristes d'apprécier les sacrifices qui ont déjà été faits pour établir l'Eglise sur des bases solides dans l'Ouest Canadien. "Comme moi, ceux qui ont été les pionniers, déclara Mgr Guy ne sentent pas le poids des ans" Il y a toujours des jeunes prêtres pour remplacer dans les rangs du clergé les vieux qui disparaissent tour à tour, et le travail de l'Eglise continue toujours à travers les ans Le travail du prêtre, dans la ville et dans les campagnes est toujours sacré. Rien ne doit amoindrir le désir du prêtre pour sauver les âmes, désir qui souvent nécessite un grand esprit de sacrifice et d'abnégation.

Mgr Guy déclara qu'il voulait comme prêtres des hommes savants et surtout pieux, afin qu'ils puissent continuer, dans un parfait esprit de coopération avec leurs aînés dans l'apostolat la très noble mission de prêcher l'Evangile, d'administrer les Sacrements et de former les âmes des jeunes à la vocation que Dieu leur destine.

:::

Concert musical

La fanfare du Collège Mathieu présentera un programme musical spécial le 1er avril en l'honneur de Son Exc. Mgr Guy, dont la fête est le 2 avril. Ce sera une occasion splendide pour les membres de la fanfare d'exprimer à un ancien supérieur, devenu leur Evêque, leurs meilleurs voeux et leur sincère appréciation pour tout ce qu'il a fait pour eux.

Avec le support de quelques anciens membres, la fanfare comptera quarante membres pour cette occasion. Ce sera une bonne occasion pour les citoyens de Gravelbourg et district d'exprimer aux membres de la fanfare leur encouragement dans leur travail persévérant en allant écouter ce programme quelque peu ambitieux, mais qui ne manquera pas d'être fort intéressant. Les succès remportés au festival musical, au cours des dix dernières années et l'achat de quelques instruments neufs sont autant de stimulants vers un but plus élevé.

S. E. Mgr Guy a donné en plus un radio, qui sera tiré le soir du programme.

Les membres de la fanfare s'attendent que la salle sera remplie, pour payer un tribut filial au vénéré pasteur de notre diocèse, et aussi pour encourager ces jeunes qui ont travaillé ardument afin d'assurer le succès de cette soirée.

Elections des routiers

GRAVELBOURG, le 14 mars. — Les élections semi-annuelles du clan des Routiers de Gravelbourg ont eu lieu dimanche soir dernier. Les nominations avaient eut lieu le dimanche auparavant et au cours de la semaine les candidats présentèrent, durant une assemblée spéciale, leur programme d'action pour les prochains six mois.

18 jeunes se réunirent dans la Librairie Modèle pour ces élections et aussi pour passer la soirée. Les candidats dirent encore quelques mots, afin de rafraîchir la mémoire des électeurs. Et quelques minutes plus tard, M. A. Martin, président sortant de charge annonça que Simon Mailhot et Raymond Michaud avaient été élus président et vice-président respectivement.

Le restant de la soirée fut passé à jouer aux cartes. Vers 10.30 p.m. un goûter, fourni en partie par les candidats, fut servi. Avant de clore la soirée par le chant d'"O Canada" les noms de ceux que le nouveau président avait choisi pour l'aider furent annoncés. L'exécutif qui dirigera les activités de l'association au cours du prochain terme sera formé des jeunes suivants: Simon Mailhot, président, Raymond Michaud, vice-président, Richard Rémilard, secrétaire; Gerald Northrup, André Beauregard, Jean Baptiste Crépeau, et Albert Martin, conseillers.

Carnet social

M. Jules Audette, ancien gérant de la Banque Canadienne Nationale de Gravelbourg; Mme Audette et leurs enfants, Mlle Rolande et André, visitaient des amis ici, en route pour l'Est, dernièrement.

* * *

M. l'abbé James Branch et M. Lionel LeBlanc se rendaient à Régina par affaires la semaine dernière.

* * *

M. Alcime Bouvier, Meyronne, était en ville par affaires récemment.

* * *

M. Gordon Jones était en ville par affaires, la semaine dernière.

* * *

M. Foley de la Province de Québec passait quelques jours chez son frère, M. A. Foley de Gravelbourg.

* * *

Le R. P. Beauchamps, O.M.I., partait pour Dollard, la semaine dernière, où il prête son concours durant le temps pascal.

SPORT

LES OPTIMISTES GAGNENT A MOSSBANK

GRAVELBOURG, le 16 mars. — Hier soir, les Optimistes ont vaincu le club de Mossbank par un score de 6-3. Bien que la température fut passablement chaude, la glace était assez bonne, quand la partie commença à huit heures et demie. Les joueurs de Mossbank attaquèrent vigoureusement et en dedans de dix minutes avaient compté deux points. Cependant les joueurs de Gravelbourg réussirent à égaliser avant la fin de la période, Au cours de la seconde nos joueurs réussirent à déjouer le gardien-de-but de Mossbank deux fois pour se donner le devant. Les joueurs de Mossbank revinrent sur glace au commencement de la troisième période résolus d'égaliser les chances. Cependant ils ne comptèrent qu'un seul point, pendant que Gravelbourg en comptait encore deux. Quand la cloche marquant la fin de la période sonna le score était 6-3, en faveur de Gravelbourg.

:o:

Les "Junior Aces" gagnent leur 3 dernières parties

GRAVELBOURG, le 14 mars. — Le club junior de Gravelbourg les Junior Aces sont réellement après se faire une très bonne réputation. Ils ont gagné trois parties de suites au cours de la même semaine. Samedi dernier ils ont vaincu un club de Laflèche, par un score de 7-1. Les spectateurs furent forts satisfaits de cette partie qui ne manqua pas d'action du commencement à la fin. Mardi soir ils ajoutèrent une autre victoire à leur record en battant le club de Melaval 1-0. Le gardien-de-but des visiteurs dut travailler ardument, car les jeunes de Gravelbourg ne manquèrent pas de bombarder, cependant ils réussit à bloquer presque tous leurs coups. J. B. Crépeau, compta le seul point de la soirée sur un assiste de J. Schummer. Finalement jeudi soir, le club de Bateman dut plier devant eux car à la fin de la partie le score était 8-2 en faveur de Gravelbourg.

:o:

Vibrant appel missionnaire

St. John's R.C.M. Tlali,
P. O. Box 49,
Via Maseru,
Basutoland, S. A.

Bien chers parents et amis,

La nouvelle année commence à pointer. Puisse-t-elle être pour vous tous une série de progrès spirituels! Je prie notre petit Roi de vous donner la paix, le bonheur , une bonne santé pour pouvoir mieux le servir. En retour, ne m'oubliez pas, moi et mes chers Basuthos, dans vos prières afin de faire fructifier la grâce de notre Divin Chef dans chacun d'entre nous et d'être dignes de Son amour et de Ses autres membres mystiques.

Hâtons-nous donc de nous aguerrir et de défendre notre patrie, le royaume de Jésus. Au Basutoland, cette guerre pacifique va toujours de l'avant malgré les obstacles de toutes sortes. Nous avons fondé trois nouvelles missions. Une école supérieure a été organisée sous la direction de quelques Pères avec le concours précieux des Frères du Sacré-Coeur de Granby et de quelques professeurs indigènes; une école normale pour religieuses basothos et une école industrielle doivent ouvrir leurs portes à la fin de janvier; nous visons au prix de tous les sacrifices à l'université catholique indigène. Quelle force ce serait pour ces peuples noirs et l'Eglise catholique! Où Monseigneur Bonhomme prendra-t-il les moyens pécuniers nécessaires? Nous nous le demandons; lui, il a confiance en la Divine Providence et il va de l'avant.

En ce moment se termine à Rome un grand Congrès de tous les professeurs Basuthos catholiques; il a duré une semaine. L'âme dirigeante est le R. P. A. Blais, assisté du R. P. Dulude; les conférenciers ont été recrutés parmi les Noirs, tant religieuses que laïques, et parmi les Européens, officiers du gouvernement ou missionnaires. On en attend beaucoup de bien pour nos écoles et l'Eglise.

De mon côté, je m'efforce de faire progresser mes écoles. Je les visite trois ou quatre fois par année; j'assiste aux examens pour encourager et les professeurs et les élèves; je distribue même des prix, des images et des bouts de crayons, grâce à la générosité des Soeurs et de quelques amis de Hull. J'aimerais à en faire plus, mais c'est impossible. Le gouvernement me demande des bancs; je ne puis les fournir. La plupart des élèves doivent s'asseoir par terre et écrire sur leur morceau d'ardoise comme ils le peuvent. De plus, les inspecteurs se plaignent du surpeuplement de mes classes. Je me proposais de leur aménager une maison où je logeais mes employés; j'avais acheté le foin requis pour la recouvrir. Mais, voici que la semaine dernière le tonnerre la brûle entièrement ainsi que la paille achetée; une perte d'une centaine de dollars. Lourde perte pour moi! L'an dernier une gelée avait rasé tous mes champs; aussi, j'ai dû me servir des quelques livres que j'avais réussi à mettre de côté en vue de bâtir un presbytère pour me procurer le manger. Alors je vois ma caisse à sec, mes écoles n'avancent pas et mon presbytère s'éloigne. Pourtant j'en aurais besoin. Si je pouvais céder cette maison froide et humide que j'habite et qui me donne des rhumatismes, à une classe ou deux, mes enfants seraient heureux de la réchauffer pourvu qu'ils soient à l'abri de la pluie en été et du vent en hiver. Beaux rêves! surtout en temps de guerre. Je m'en remets à la Divine Providence qui ne manque jamais d'aider son missionnaire et, à votre générosité.

En attendant des jours meilleurs, je continue ma visite paroissiale.

Je vous quitte en vous remerciant tous de vos égards envers moi et en vous bénissant au nom de Notre-Seigneur et de Sa Mère Immaculée.

(Signé) GERALD JALBERT, O.M.I.

NOTE: Toutes personnes qui désireraient répondre à l'appel du R. P. Jalbert, peuvent adresser leur aumône directement, par mandat-poste, à l'adresse suivante:

R. P. Gérald Jalbert, o.m.i.,
St. John's R.C.M. Tlali,
P. O. Box 49,
Via Maseru,
Basutoland, S. A.

P.S. (Tout mandat-poste doit être fait payable au bureau de poste de Maseru pour cette mission).
ou' à sa marraine-missionnaire à l'adresse suivante, qui en accusera réception:

(Mlle) Jeannette Leduc,
139A, rue Notre-Dame,
Hull, Québec.

:::

DEUX MINISTRES DE LANGUES FRANCAISE

FREDERICTON, N.-B. — Dans le nouveau cabinet du Nouveau-Brunswick, nous remarquons deux ministres de langue françaises: M. André Doucet, ministre de la santé et du travail; M. J.-G. Boucher, ministre sans portefeuille.





LE COIN DU COLLEGE

Au fil des jours

Samedi matin nous trouvait réunis à la cathédrale pour la basse messe et pour l'ordination au sous-diaconat et aux ordres mineurs de certains de nos séminaristes. Messieurs les abbés Dugas et Gallagher recevaient le sous-diaconat tandis que deux plus jeunes théologiens, Messieurs les abbés Couture et Thuot étaient ordonnés exorcistes et acolytes. Ce fut une cérémonie bien touchante pour tous, mais surtout pour ceux qui voyaient une ordination pour la première fois. Il n'y a pas de doute que ce souvenir restera gravé dans la mémoire de tous, d'autant plus que les ordinands étaient quatre anciens collégiens que nos "plus vieux" ont connus, ici, au collège.

* * *

Dimanche, vu la température descendante et la tempête qui fait rage sur les plaines de Gravelbourg, on se contente de continuer le tournoi de "Bridge", commencé jeudi dernier; aussi dans la salle on ne voit que des tables qui groupent quatre joueurs et quelques spectateurs, tandis que les cris suivants s'en échappent: "Deux sans-atout, trois trèfle" et finalement un cri plus ferme et plus convaincu: "Quatre coeur". Cependant le tournoi ne pouvant finir aujourd'hui devra se continuer durant les deux semaines qui vont suivre.

* * *

Mardi, le 12 mars, premier anniversaire de l'avénement de Pie XII sur la Chaire de Pierre, au moment où tout le monde sortait ses livres de classe, pensant tristement que les autorités avaient peut-être oublié cette date mémorable, le R. P. Lemoine vient annoncer un congé . . . . nouvelle qui est applaudie longuement. Aussitôt dit, aussitôt fait, les parties de gouret s'organisent pour la journée tandis qu'à l'intérieur le tournoi de "Bridge" se poursuit avec ardeur. Aussi chez les Juniors, Intermédiaires et Pee-Wees, les dernières parties de la saison se jouent et les champions sont connus! Chez les Grands, les quatre parties qui restent seront jouées, ces jours-ci, si la température le permet.

Ainsi avec la saison de Gouret presque finie, l'on peut dire qu'au Collège Mathieu on a su, encore une fois, réaliser la belle devise: "Lude quo melius labores", car ce jeu a certainement aidé tous les élèves aussi bien pour se développer physiquement que pour mieux travailler.

En attendant qu'une autre semaine s'amène avec nouveaux événements, je dois dire au-revoir à tous les lecteurs.

Le classement des joueurs et des équippés de gouret suit ci-dessous; c'est le résultat final dans toute les ligues, excepté chez les Seniors où il reste encore quatre parties à jouer.

Paul Kernaléguen, Rhétorique.

Le Hockey au collège Mathieu

LIGUE SENIOR

	J	G	P	N	P	C	Pts
Willow-Bunch	8	7	0	1	46	19	15
Tisdale	8	2	5	1	29	40	5
St-Boniface	8	2	6	0	33	46	4

WILLOW-BUNCH: Deshaies (b); R. P. Desrochers (déf.); R. P. Girard (déf.); Sylvestre (c); Wedensky (a.d.); Trudelle (a.g.); subs—Duhamel, Roy.

TISDALE: Ducharme (b); Gauthier Elp. (déf.); Bourassa (déf.); Gauthier, O. (c); Juneau (a.g.); Bénard (a.d.); subs — Laflamme, P.; Pellerin, G.

ST-BONIFACE: Marchildon, A. (b); R. P. Dussault (déf.); R. P. Jalbert, (déf.); R. P. Lemoine (déf.) R. P. Joyal (c); R. P. Audette (a.d.) R. P. Dubreuil (a.g.); Subs — Boucher, Dauphinais.

* * *

LIGUE JUNIOR

	J	G	P	N	P	C	Pts
Ponteix	12	8	2	2	44	31	18
Zénon	12	3	5	4	34	38	10
Battleford	12	2	7	4	35	42	8

PONTEIX: Deshaies (b); Gaboury (déf.); Laflamme (déf.) L'Heureux (c); Gauvin (a.d.) Dumont (a.g.)

ZENON: Bédard, Ls. (b); Lizée (déf.); Kerbrat, F. (déf.); Neault (c); Arguin (a.d.); Piché, G. (a.g.)

BATTLEFORD: Moloney (b); Millette (déf.); Lemieux (déf.); Dubord (c); Côté (a.d.) Marchildon, L. (a.g.); sub — Bélanger.

* * *

LIGUE INTERMEDIAIRE

	J	G	P	N	P	C	Pts
Lisieux	12	7	3	2	42	36	16
Assiniboia	12	5	5	2	39	32	12
Radville	12	3	7	2	28	47	8

LISIEUX: Beaudoin (b); Grégoire (déf.); Hudon(déf.); Bouvier (c); Carignan (a.d.) Kerbrat, J. (a.g.).

ASSINIBOIA: Ferland, E. (b); Bergeron (déf); Kernaleguen, (déf) Tétreault (c); Montès (a.g.) Tremblay, M. (a.d.).

RADVILLE: Bédard, J. (b); Liboiron (déf.); Beauregard (déf.); Gobeil (c); Tremblay, M. (a.g.); Gravel, P. (a.d.); sud — Bourgeault.

* * *

LIGUE DES PEE-WEES

	J	G	P	N	P	C	Pts
St-Brieux	12	8	3	1	45	23	17
Laflèche	12	6	5	1	31	32	13
Gravelbourg	12	5	6	1	23	41	11
Lebret	12	3	8	1	29	33	7

ST-BRIEUX: Chevrier (b); Ferré (déf.); Poissant (déf.); Leblanc, R. (c); Leblanc, G. (a.d.); Piché, J. L. (a.g.).

LAFLECHE: Hamilton (b); Millette, H. (déf.); Mullie (déf.); Belcourt, E. (c); Taillon (a.d.); Fisher, (a.g.).

GRAVELBOURG: Receveur (b); Beaulieu (déf.); Marchildon, Ph. (déf.); Crépeau (c); Couture (a.d.) Piché, Rol. (a.g.).

LEBRET: Belcourt, 8. (b); Ferland, H. (déf); Carfantan (déf.); Chatelaine (c); St-Arnaud (a.d.); Clavet (a.g.).

:::

CLASSEMENT DES COMPTEURS

SENIORS:

	B	A	Pts
Sylvestre	11	8	19
R. P. Girard	13	4	17
Gauthier, O.	14	2	16
R. P. Joyal	12	2	14
R. P. Desrochers	7	4	11
R. P. Dubreuil	9	2	11
Wedensky	5	5	10
Bourassa	4	5	9
R. P. Jalbert	6	1	7
Gauthier, Elp.	3	4	7
Bénard	4	2	6
Trudelle	3	3	6
Roy, Léo	4	2	6
Pellerin, G.	2	3	5
R. P. Dussault	2	2	4
R. P. Audette	2	2	4
Dauphinais	1	1	2
R. P. Lemoine	1		1
Duhamel	1		1
Laflamme, Paul	1		1
Juneau, Lucien	1		1

* * *

JUNIORS (résultat final)

	B	A	Pts
Neault	10	7	17
L'Heureux	10	6	16
Dumont	7	8	15
Côté, Ph.	6	9	15
Arguin	11	4	15
Piché, Guy	7	4	11
Dubord	7	4	11
Gauvin	7	3	10
Marchildon, L.	5	4	9
Lemieux	6	1	7
Laflamme, Ls.	6	1	7
Bédard, Ls.	4	1	5
Lizée, Léo	4	1	5
Kerbrat, Fr.	2	3	5
Marchildon, Ar.	3		3
Gaboury	1	1	2
Moloney	2		2
Millette	1		1

* * *

INTERMEDIAIRES (résultat final)

	B	A	Pts
Gobeil	11	5	16
Tétreault, St.	11	2	13
Bouvier	10	2	12
Carignan	10	2	12
Tremblay, M.	7	4	11
Gravel P.	3	5	8
Hudon	8		8
Tremblay, F.	7	1	8
Bergeron	5	1	6
Montès	5		5
Kerbrat, Jos.	4		4
Grégoire	2		2
Liboiron	1	1	2
Beauregard		1	1
Bédard, Jos.	1		1
Kernaleguen	1		1

* * *

PEE WEE (résultat final)

	B	A	Pts
Leblanc, Rol.	25	3	28
Taillon	13	14	27
Marchildon, Ph.	20	5	25
Belcourt, Em.	17	5	22
Chatelain	15	1	16
Beaulieu	7	5	12
Crépeau	6	2	8
Piché, J. L.	4	3	7
Ferré	5	1	6
Fisher		5	5
Leblanc, Gérald	1	3	4
Mullie, Alf.		4	4
Millette, Hon.		3	3
Couture	2	1	3
Receveur	2	1	3
Ferland, H.	2		2
Carfantan		1	1
Clavet		1	1

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

M. Charles Escarnot est décédé

MONTMARTRE, Sask., — Avec la mort de Charles Auguste Ecarnot, décédé vers quatre heures du matin, le 13 mars dernier, la paroisse de Montmartre perdait son plus ancien pionnier. M. Ecarnot naquit à Brans, département de Jura, France, le 2 juin, 1870. Le 1er mai 1893, il arrivait à Montmartre, directement de France, avec les douze premières familles qui venaient en notre village, et prenait un "homestead" trois milles à l'ouest du présent village de Montmartre. Dame fortune lui sourit assez pour lui permettre de se retirer au village en 1920.

En 1907, alors que le C.N.R. construisit sa voie ferrée à travers ce district, il érigea la première place d'affaires dans ce village (maintenant le Garage Hipfner) et cet immeuble est encore le plus grand de notre village. En cet immeuble, il conduisit un commerce de machines agricoles et magasin de ferronnerie jusqu'en 1911, lorsqu'il décida de s'occuper de ses fermes uniquement, et vendit son commerce au Col. Lowther. Il prit toujours un intérêt sérieux aux affaires publiques, refusa cependant d'occuper la position de conseiller municipal, mais tenant office de Président du Bureau des Syndics d'école pour Joffre et plus tard pour le district scolaire du village de Montmartre. Nous pouvons noter ici que lorsqu'il devint plus pratique de donner à notre école le nom du village, les syndics de son district d'école, portant alors le nom de Montmartre insistèrent pour nommer leur district "Ecarnot". Il refusa, déclarant que le nom serait "Joffre" alors généralissime des armées alliées. Ce geste indique bien le caractère du défunt.

Le 2 avril 1895 il épousa Noémie de Trémaudan, le R. Père Roy, alors curé de Wolseley et desservant la mission de Montmartre, bénit cette union. Ce fut le premier mariage célébré en cette paroisse, et leur fille, Mme James Cregan, fut la première naissance de cette paroisse.

Nous devons noter ici que la famille Trémaudan était une des douze familles venues de France pour fonder cette colonie.

Lui survivent: son épouse, trois fils, Maurice, de Ponteix, Charles maintenant en l'armée française, Auguste, au domicile; aussi sept filles: Mme James Cregan, Mme A. A. LeBlanc, Mme Arthur Coolican, Mme Bernard Coolican, Mme Rosaire Lachambre, Mlle Yvonne, toutes de Montmartre, et Mme D. Taylor, de Shaunavon, Sask. Deux de ses frères venus à Montmartre avec lui en 1893 sont décédés depuis leur retour en France où ils étaient retournés après avoir vendu leurs domaines en cette paroisse. Une soeur Mme Marie Besson, à Moisy, Jura, France lui survit aussi.

Notre église ne put contenir la foule qui assista à ses funérailles, un grand nombre, tête découverte, assistant religieusement à ses funérailles aux portes de notre église paroissiale pour laquelle il avait tant fait. Mgr J. A. Thériault chanta le service funèbre, assisté par M. l'abbé J. A. Foisy comme diacre et M. l'abbé J. A. Turgeon, curé de Wolseley, comme sous-diacre. M. l'abbé Foisy récita les dernières prières à la fosse.

Les porteurs étaient: MM. Palma Goulet, Philippe Perron, A. T. Breton, Wilfrid Coupal, Jos Perras, (préfet de notre municipalité), et J. B. Ferraton.

D'une force physique au-delà de l'ordinaire, il rendit de grands services à ses voisins aux premières jours de cette colonie, mais n'en faisait jamais mention. Il nous fallut obtenir des détails sous ce rapport de nos anciens qui vivent encore et n'ont pas oublié l'esprit vraiment catholique qui anima toujours le défunt pour faire comprendre l'influence quasi légendaire qu'il eut toujours sur ces compatriotes, en cette partie de la Saskatchewan. A la famille éprouvée les condoléances, fleurs-messes, et autres bouquets spirituels expriment bien la sympathie générale de tous les résidants de ce district, de notre foi et d'autres fois. Mme Ecarnot et sa famille par l'intermédiaire du "Patriote" désirent remercier tous ceux qui ont tant fait pour adoucir ce cruel deuil.

Mort de M. Auguste Van de Velde

MONTMARTRE, Sask., — Une foule d'amis et de parents remplissaient l'église du Sacré-Coeur de Montmartre pour le service funèbre de M. Auguste van de Velde, qui mourut à Montmartre, le 6 mars, 1940. Le défunt était un de nos anciens pionniers de la place. Mgr J.-A. Thériault chanta le service, et M. l'abbé J. A. Foisy récita les prières pour les défunts au cimetière. MM. Eugène Van de Velde, P. Goulet, W. Coupal, A. T. Breton, W. Lavoy et J. B. Ferraton étaient les porteurs.

M. Auguste Van de Velde naquit à Coukelaere, Flandres, Belgique, le 26 février 1859. Dans sa jeunesse, il émigra au Brazil, puis, en 1893, il vint à Wolseley, et y demeura jusqu'en 1929, alors qu'il se retira au village de Montmartre.

En l'année 1900, il épousa Mlle Zoée Perrey, qu'il laisse maintenant pour le pleurer. A part Mme Van de Velde, le défunt laisse un fils, M. Edmond Van de Velde, et deux filles, Mme Ernest Noël, de Montmartre et Mme Clarence DeBoise de Régina; aussi deux frères, Edward de Wauchope, et Léonard de Beerst, Belgique, et une soeur, Mme R. Timmerman de Gestel, Belgique.

A Mme Van de Velde et à tous les membres de la famille, nous offrons nos plus sincères sympathies et nos condoléances dans ce deuil pénible qui les a frappés.

ST-BRIEUX

A la fin de chaque saison de sports, il y a toujours une effervescence surtout chez les gens se croyant capables de décrocher une palme quelconque. Ceux de Saint-Brieux n'en sont pas indemnes.

* * *

Vendredi dernier, la coupe de gouret de Saint-Brieux était contestée par trois équipes de jeunes, le moins de vingt ans. A cet âge, il ne faut pas demander avec quelle impétuosité ces jeunes gars s'en vont à l'assaut. Il y a même, parfois, un peut trop d'ardeur. Néanmoins, les blessures n'étaient pas graves, puisque la pharmacie n'enregistra pas de ventes spéciales de médicaments. Les résultats furent Lake Lenore 7, Daylesfor 6, et dans la finale, Saint-Brieux 5, Lake Lenore 4. Ce qui montre que la lutte a été chaude et les contestants loin d'être "dépareillés". La coupe des citoyens de Saint-Brieur revient donc au point d'origine et les jeunes se promettent de la bien garder pour des années encore.

* * *

Dans le "Curling", il y a eu aussi du mouvement avant que la glace nous fasse défaut et des fautes. Une expédition de bien intentionnées s'en fut rendre la politesse à nos gens d'Ethelton. La première équipe dirigée par Bernard Tétreault gagna la partie 16-8, mais celle que Louis Demay cherchait à bien mener, perdit 9 à 14. La somme des points étant en notre faveur tous les joueurs furent apparemment satisfaits.

* * *

Au moment d'expédier ce bulletin, nous apprenons que les équipes équipes Bernard et Laurent Tétreault s'en furent à Pathlow en quête de la coupe Beaver et démontrèrent leurs prouesses en gagnant les deux parties 10-5 et 9-5. Nous attendons le retour de cette coupe par le prochain train.

Toutes ces joutes termineront la saison de glace qui, pour courte qu'elle fut, n'en aida pas moins à faire passer un hiver avec un certain plaisir autant moral que physique.

* * *

Le Club Gaieté s'est tout d'un coup réveillé et deux séances ont eu lieu sans que le chroniqueur puisse y assister. Comme la date de la prochaine réunion est annoncée pour le 10 avril, nous ferons un effort pour ne pas oublier la date et nous y rendre, afin de pouvoir rapporter les différents sujets au programme.

* * *

Nous n'avons pas le nombre de voyageurs que certains centres ont l'avantage de rapporter dans leur rubrique locale. Cependant nous ne voulons pas oublier le voyage d'un certain mécanicien qui, après avoir pendant quelques années étudié très sérieusement les relations des pistons, bielles, arbres de couche et certains lubrifiants, s'en fut à Edmonton pour parfaire ses études et revenir avec quelques lettres ajoutées à son nom. Ce certain mécanicien qui me dit se nommer "Bonasse" depuis son expérience, eut l'avantage deconnaître la ville pour quelques jours, de voir dans l'atelier quelques vieux outils démodés, un peu plus de ferraille que dans son propre atelier, sur la ferme, et une injonction de verser encore une bonne petite somme pour arriver à ... apprendre qu'il ne saurait pas grand chose à la fin de la saison. "Bonasse", plus averti que le fait croire son nom, prit les renseignements voulus et découvrit qu'il n'était pas le seul "dupe" dans cette affaire de "grande école par correspondance". Quelque bons Canadiens et lui s'en retournèrent chez eux non avec quelques lettres additionées à leur nom, mais avec quelques dollars soustraits à leur porte-monnaie. Morale: Jeunes gens qui vous attendez à suivre des cours dans des écoles privées, tâchez donc de vous renseigner auprès de nos Comités locaux de langue française ou de ceux qui se trouvent le plus près. Nous sommes sûrs qu'à Edmonton, le Comité de l'A.C.F.A. se fera un plaisir de vous conduire vers les maisons les plus sérieuses afin que ni votre temps ni votre argent ne soient gaspillés si inutilement.

* * *

Nous sommes heureux de savoir que MM. Etienne Pérault, Jules Daubenfeld et Jules Ménard se remettent bien de leur récente maladie.

* * *

Avec une fonte juste perceptible de la neige, la saison des rhumes arrive et avec elle, les recommandations de toutes sortes de rémèdes qui, probablement sont comme les recommandations de certaines écoles par correspondance... pas mauvaises, mais assurément guère bonnes.

ST-FRONT

La joyeuse fête de Pâques sera passée quand les lecteurs du Patriote (je veux dire ceux de cette paroisse) pourront lire ces lignes. Et dire qu'il est aujourd'hui le 14 mars; dix jours avant la grand fête pascale. Il est donc inutile de vous inviter à une soirée qui sera donnée par les élèves de l'école, le soir de Pâques, comprennant un concert de chansons et pièces diverses sous la direction de nos bonnes religieuses et suivi d'une partie de cartes et d'un goûter. Le tout au profit de l'église, en préparation de notre bazar l'automne prochain, me dit-on.

* * *

Les bons forgerons qui savent façonner des discours politiques suent à grosses gouttes dans l'espoir de captiver l'admiration du peuple et les uns disent que leur chef-d'oeuvre est blanc tandis que les autres chantent qu'il est noir.

Nous serons à la veille du grand jour électoral quand nous ici, lirons ces lignes, et après avoir passé une bonne fête nous serons prêts à donner un coup d'épaule au meilleur candidat qui demande notre appui, en allant jëter notre bulletin bien marqué dans l'urne électorale.

* * *

Depuis la dernière chronique de cette paroisse il y eut une soirée de cinéma (picture show comme on dit en chinois) donné dans nos écoles par le Wheat Pool, sous la direction de M. Beaulac et M. Pugh de Rose Valley.

* * *

Le dimanche, 25 février, après la messe nous avions l'honneur d'entendre notre représentant fédéral, le Dr H. R. Fleming de Humboldt nous exposant la cause et le but de cette élection puis M. O. Demers le représentant provincial de Shellbrook nous expliquait en français les points essentiels de la politique libérale de M. King.

* * *

Le soleil printanier est le plus grand ennemi que la jeunesse puisse avoir, je veux dire les patineurs. Avec un peu d'adresse ils peuvent vaincre les autres patineurs au gouret; avec un peu plus de vêtements ils peuvent endurer le froid mais quand le soleil se venge et lance ses légions de rayons brûlants sur la glace de la patinoire, c'est bien simple, la sueur ruisselle sur les visages et sur la glace qui s'effrite, s'amollit et disparaît, pour faire place au sol noir et humide. Alors les patineurs doivent chercher ailleurs une patinoire improvisée ou bien donner un congé de six mois aux lames luisantes de leurs patins.

Comme partout la période de temps doux a donné l'effroi à nos populations rurales; le charroyage de billots et bois de chauffage était sérieusement menacé par la fonte précoce de la neige mais le bon Dieu a eu pitié de nous et nous a envoyé du temps froid et de la neige sur les chemins.

Nouvelles religieuses

CITE VATICANE, — Des officiels du Vatican ont nié un rapport, publié dans les journaux, annonçant que Son Exc. Mgr Cesare Orsenigo, nonce papal à Berlin, irait en Pologne pour faire enquête sur la situation des catholiques.

La presse des Etats-Unis a félicité le Président Roosevelt d'avoir nommé Myron C. Taylor, comme son représentant au Vatican. Dans des éditoriaux, les journaux américains louent les efforts du Président et Pape en faveur de la paix.